Vers une remise en valeur de la migration des travailleurs dekasseguis au Brésil : la promotion du transmigrant.

Institut d'Etudes Politiques de Toulouse

Mémoire de recherche présenté par Mlle Pauline Casaux

Sous la Direction de Mme Wanda Capeller

2011

Vers une remise en valeur de la migration des travailleurs dekasseguis au Brésil : la promotion du transmigrant.

Institut d'Etudes Politiques de Toulouse

Mémoire de recherche présenté par Mlle Pauline Casaux

Sous la Direction de Mme Wanda Capeller

2011

Remerciements

Je voudrais remercier en premier lieu ma directrice de mémoire Mme Wanda Capeller, qui dès le début a cru en mon sujet, et m'a encouragée à entreprendre cette recherche de terrain en partenariat avec l'université PUC de Rio. Merci à Carolina Moulin et José Maria Gomez de l'IRI (Instituto de Relações Internacionais) de l'université PUC de Rio, Mehdi Alioua (Université Toulouse II le Mirail), pour leurs conseils et leurs orientations théoriques, Elisa Sasaki, pour ses précieux conseils et son ouverture d'esprit notamment en me faisant partager son réseau de contact, Nobue et Silvio Miyazaki, Laura Ueno, Kyoko Nakagawa (ISEC), Leda Shimabukuro (Grupo Nikkei), Kiyoharu et Helena Miike (ABD), Masato Ninomiya (CIATE), Milton Bando (ex coordinateur programme dekassegui empreededor SEBRAE, São Paulo), Kaizo Beltrão (IBGE) pour m'avoir accordé de leur temps pour mes entretiens et fourni une partie de la documentation nécessaire à ma recherche.

Que soient remerciés aussi Daniella Sasaki, Lucila Nakamura, Alvaro Katsu, le personnel de l'ABD, les anciens dekasseguis qui ont bien voulu m'accorder un bref entretien lors de l'anniversaire de l'association le 29 août 2010, pour leur aide et leur confiance dans mon projet. A ma famille, et mes amis, Ricardo, Juliette, Mathilde, Marie, Eléonore, qui ont su m'accompagner tout au long de ma recherche, et me donner l'énergie nécessaire à la rédaction de ce mémoire.

Avertissement : L'IEP de Toulouse n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les mémoires de recherche. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur(e).

SOMMAIRE

Introduction 1

Première partie : Histoire du mouvement Dekassegui 11

Deuxième partie : Un mouvement de migrants opportunistes aux conséquences préoccupantes 22

Chapitre 1- La construction d'une image de migrant économique et opportuniste 22

Chapitre 2- Le coût de la déviance : à leur retour des problèmes de réadaptation patents mais non abordés voire occultés 28

Troisième partie : Vers la promotion de « transmigrants » 36

Chapitre 1-Une réhabilitation du dekassegui en tant qu'acteur du changement. 37

Chapitre 2-De l'acteur transnational à l'entrepreneur : un seul pas ? 48

Conclusion 62

Urashima Tarō (浦島太郎), *légende japonaise*

Urashima Tarō était un jeune pêcheur qui un jour aperçut une tortue se faisant maltraiter par un groupe d'enfants. Tarō sauva l'animal et le laissa retourner à la mer. Le jour suivant, une énorme tortue l'approcha et lui révéla que la tortue qu'il avait sauvée était en réalité la fille de l'empereur de la mer, Ryuin, qui désirait le connaître et le remercier. La tortue après avoir muni le jeune Tarō de branchies l'entraîna dans les profondeurs de l'océan, au palais du dieu Dragon. Il y rencontra l'empereur et une jeune tortue qui n'était autre que la magnifique princesse Otohime.

Tarō resta à ses côtés pendant quelques temps, mais bientôt il désira rentrer dans son village pour revoir sa mère vieillissante et demanda la permission à Otohime de quitter le royaume. La princesse s'attrista de son départ et, tout en lui souhaitant bonne chance elle lui remit une mystérieuse boîte : le tamatebako. Elle lui donna comme consigne de ne jamais l'ouvrir. Tarō prit la boîte, chevaucha le dos de la même tortue qui l'avait auparavant emmené et très vite atteignit la surface.

Quand il retourna chez lui, tout avait changé. Sa maison n'était plus, sa mère avait disparu, et ses proches ne se trouvaient nulle part. Il demanda si quelqu'un connaissait un homme du nom de Urashima Tarō. On lui répondit que ce nom leur évoquait celui d'une personne qui avait disparu en mer depuis bien longtemps. Il se rendit compte que trois cents ans s'étaient écoulés depuis le jour ou il s'en était allé vers les profondeurs de l'océan. Dans sa profonde tristesse, il ouvrit par mégarde la boîte remise par la princesse ; de celle-ci sortit un nuage de fumée blanche. Tarō devint soudainement très âgé, sa barbe était longue et blanche, son dos courbé. De la mer il entendit la douce et triste voix de la princesse « Je t'avais prévenu de ne pas ouvrir cette boîte, elle contenait ton vieil âge. »

Cette légende si elle peut paraître anodine, caractérise l'expérience vécue par tout dekassegui. Elle retranscrit la tension espace-temps propre à l'expérience migratoire.

Introduction

La migration des dekasseguis interpelle, elle fascine les chercheurs. Cette migration concerne des descendants de japonais, dont le lieu de résidence se situe hors de l'archipel, qui se rendent au Japon afin d'y travailler temporairement. Dans un monde de mobilités où nous serions rentrés dans une ère des migrations[1], celle des dekasseguis connaît un engouement particulier. Celui-ci ne provient pas seulement de la communauté concernée par le phénomène, la communauté nikkei, il est aussi l'objet d'écrits scientifiques de plus en plus importants de chercheurs étrangers[2]. Compte tenu de l'abondance de la littérature, comment expliquer une telle fascination pour ce sujet?

Il y a d'abord la constatation suivante : la plus grande communauté japonaise, hors Japon se trouve au Brésil. On qualifie cette communauté de communauté nikkei. Le terme nikkei (日系) désigne tout japonais ou personne d'ascendance japonaise se trouvant à l'extérieur du Japon. Au Brésil, il s'agit de 1, 5 million de descendants japonais [3] concentrés dans les Etats de São Paulo et du Paraná (85% des migrants[4]) mais aussi dans ceux du Mato grosso do sul, du Pará ou encore de l'Amazonas. Le plus grand contingent se trouve dans l'Etat de São Paulo avec environ un million de descendants dans le seul état. Au Brésil la communauté nikkei est aussi appelée communauté nippo-brésilienne (*comunidade nipo-brasileira*).

Un tel sujet demande de se replonger dans l'histoire de Brésil. Plus précisément au début du XXème siècle, en 1908, une date qui marque la signature d'un contrat d'envoi d'immigrants japonais signé par le gouvernement nippon et l'Etat de São Paulo, et qui initie l'immigration japonaise au Brésil. Les japonais migrants vers le Brésil, partaient en tant que dekassegui(出稼ぎ)[5]. Ce terme provient du japonais. Il est formé de deru (出る) signifiant partir et de kassegu (稼ぐ) signifiant travailler pour gagner sa vie. Le terme désignait à l'origine les travailleurs saisonniers des régions du nord du Japon, tel que Hokkaido, venant travailler temporairement à la ville dans le sud du pays. La signification du terme dekassegui

[1] Castels (Stephen), *the Age of Migration*, New York, Guilford Publications, 4ème edition, 2009.
[2] Source : site internet Discovery nikkei en ligne sur
http://www.discovernikkei.org/en/journal/2007/4/25/estudos-japoneses-no-brasil/
3 White (Paul), « Japanese in Latin America on the uses of Diaspora », *International journal of population geography*, 9, 309–322 (2003) p.314.
[4] Mc Kenzie (David) and Salcedo (Alejandrina), « Japanese-Brazilians and the Future of Brazilian Migration to Japan », *International Migration*, Blackwell Publishing Ltd., 2009, p.5.
[5] Nous pouvons retrouver l'emploi de ce terme dans le film brésilien de la nippo-brésilienne Tizuka Yamasaki de 1980 « Gaijin os caminhos da Liberdade » (Gaijin, les chemins de la liberté).

s'est ensuite étendue à toute personne abandonnant sa terre natale pour aller travailler dans une autre région, un autre pays, pour des raisons économiques[6]. Le terme dekassegui a d'ailleurs été rajouté dans le dictionnaire Houaiss de Langue Portugaise (Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa) et le dictionnaire Novo Aurélio.

Ce terme suggère une migration temporaire. Le migrant n'envisage pas une installation définitive dans le pays ou la dite région. Tel était le ressenti des premiers dekasseguis japonais migrants au Brésil. Cependant les difficultés économiques, suivies de la seconde guerre mondiale, allaient briser le souhait de retour de milliers de japonais vers leur terre natale. Naoto Higushi marque d'ailleurs la différence entre la première et seconde génération de japonais appelés respectivement 一世 (*Issei*, première génération) et 二世 (*Nissei*, seconde génération) par l'acceptation d'un retour impossible au pays du soleil levant. C'est aussi le passage pour la communauté japonaise de leur auto-perception en tant que nihonjin (japonais) à celui de nippo-brésiliens[7].

Dans le milieu des années 80[8], la mauvaise situation économique du Brésil jointe au manque de main d'œuvre peu qualifiée au Japon, amorcèrent un nouveau mouvement migratoire: celui de nippo-brésiliens vers le Japon en tant que travailleurs dekasseguis. Le mouvement, invisible à ses débuts [9] prit de l'ampleur suite à la modification du Japan's Immigration Control and Refugeses Recognition Act de 1990. Cet acte légalise plusieurs types de visa parmi lesquels figure un visa dit de longue durée dénommé *Teiyusha*. Ce statut concerne directement la communauté nikkei vu qu'il autorise les secondes et troisièmes générations de descendants de japonais ainsi que leurs époux à rester au Japon avec un visa de résidents de long terme sans restrictions de leurs activités, soit en les autorisant à travailler dans un large domaine d'activités. Le gouvernement japonais soucieux de combler ses carences de main d'œuvre a donc créé un cadre légal pour les nikkeis, afin que ces derniers viennent travailler temporairement au Japon. La communauté brésilienne est aujourd'hui la troisième communauté étrangère au Japon derrière la communauté Coréenne et Chinoise. Elle

[6] Beltrão (Kaizô) et Sugahara (Sonoe), « Permanentemente temporário: dekasseguis brasileiros no Japão », *Revista Brasileira de Estudos de População*, São Paulo, v. 23, n. 1, p. 61-85, jan./jun. 2006, p.61

[7] Massae Sasaki (Elisa), *Dekassegui o jogo da identidade*, thèse de Master de l'Université de Campinas soutenue en mai 1998, p.155.

[8] Le début de la migration se situe pour certains auteurs en 1985 date à laquelle la première publicité pour inciter les nippo-brésiliens à partir travailler au Japon fut publiée.
Cf Mori, Koichi (1992) *Brazil kara no nikkeijin dekasegi no suii* (Change of Migration from Brazil to Japan). *Ijuu Kenkyu* (Tokyo), n.29, p149 cité dans Higuchi (Naoto), « Brazilian migration to Japan trends, modalities and impact », groupe d'expert sur les migrations internationales et le développement dans les caraïbes et en Amérique Latine, département des affaires économiques et sociales des Nations-Unies, UN/POP/EGM-MIG/2005/11, 27 February 2006, p.3.

[9] Higuchi (Naoto), « Brazilian migration to Japan trends, modalities and impact », *ibidem*, p.6.

comptabilise en 2007, 316 967 [10] brésiliens dans tout l'archipel avec une plus forte concentration dans les provinces japonaises de Aichi et Shizuoka soit proche de la ville de Nagoya avec respectivement en 2002, 54 081 et 41 039 brésiliens.
Comme nous l'avons vu, la dimension historique n'est pas négligeable pour expliquer cette récente migration et les relations qu'entretiennent ces deux pays respectifs jusqu'à nos jours.

La migration dekassegui s'inscrit dans les nouveaux enjeux qui entourent les migrations actuelles. Dans un monde de mobilités toujours plus affirmées, l'expérience migratoire représente pour tous un défi d'adaptation, souvent synonyme d'une meilleure compréhension personnelle, et l'expérience dekassegui n'échappe pas à la règle. Face aux épreuves qui jonglent le parcours de tout migrant quels liens garde-t-on avec sa terre natale une fois à l'étranger ? Quel enrichissement retirer de cette expérience migratoire une fois de retour au pays ? Telles sont les questions que nous tâcherons d'aborder au cours du présent rapport.

C'est au cours de mon année de mobilité, et notamment d'un stage au Japon, que l'intérêt pour le sujet de recherche s'est affirmé. Comment deux pays se situant aux antipodes des cultures, des superficies, du globe (le Japon est l'exact opposé du Brésil), pouvaient connaître une telle relation historique ? Il fallait pourtant dépasser cet « exotisme », afin de relier l'expérience dekassegui aux nouveaux enjeux des migrations actuelles. Mon séjour au Japon m'avait permis de réaliser les contradictions du phénomène (difficulté pour un brésilien d'obtenir un visa de touriste au Japon, présence officielle du portugais dans la province de Nagoya dans certains lieux publics). Face aux critiques du mouvement et vu l'étalement des problèmes liés à l'intégration des dekasseguis, l'enjeu consistait à répondre à la question suivante : comment valoriser, comment mettre à profit cette expérience de travail acquise au Japon ? Cette recherche depuis le début représentait un défi. Un défi linguistique, tout comme celui de mener sa recherche dans un pays étranger. Outre le fait de se retrouver seule dans une culture sensiblement différente, la barrière linguistique fut l'obstacle majeur de notre recherche. En effet, la faible maîtrise de la langue portugaise à nos débuts a limité la réalisation d'entretiens et de façon plus large la prise de contact avec le sujet de recherche. D'un autre côté, l'évocation d'une expérience personnelle au Japon (réalisation d'un stage

[10] Source ministère de la justice japonais, MOJ, cité dans l'article de Sasaki (Elisa), « Depois de duas décadas de movimiento migratório entre o Brasil e o Japão », Séminaire des 20 ans des Brésiliens au Japon, 30 juin 2010, Université des Nations-Unies, Tokyo, 2010, p.6.

quatre mois à Tokyo en 2009[11]) et la reconnaissance d'une maîtrise de la langue japonaise (obtention du diplôme JLPT niveau 3 en mars 2010) ont constitué un atout auprès de la communauté nikkei *et dekasseguis*. Autre limite, celle du lieu de recherche, induit par le partenariat entre l'IEP et l'Université de Rio, qui ne comportait pas la plus grande concentration de dekasseguis. Cette recherche m'a donc amené à voyager dans les états de São Paulo et du Paraná pour y réaliser des entretiens et rencontrer les différents acteurs concernés par le sujet.

La littérature actuelle

Si le sujet prend de l'ampleur, il faut noter sa relative nouveauté au sein du domaine universitaire français. Peu d'auteurs, parmi lesquels nous pouvons citer Mélanie Perroud[12], Jean-Marie Bouissou[13], ou encore plus récemment Helena Prado[14] s'intéressent au phénomène dit dekassegui.

Au niveau international, on retrouve un certains nombre d'auteurs tels que Naoto Higuchi[15], Hiroaki Wanatabe[16], David McKenzie et Alejandrina Salcedo[17] abordant la migration sous une perspective économique.

Naoto Higuchi montre comment la migration répond et s'accommode à la loi du marché. Kaizô Beltrão et Sonoe Sugahara[18] cherchent quant à eux à identifier un profil dekassegui en se basant sur des études statistiques comprenant le niveau d'éducation, le genre ou le chômage. D'autres chercheurs s'intéressent à la négociation identitaire s'opérant dans l'expérience migratoire : parmi les plus connus Tsuda Takeyuki[19], et Elisa Massae Sasaki[20]. Ces travaux mettent en évidence les difficultés rencontrées par les descendants japonais au

[11] Un article récent de Bouissou (Jean-Marie), « Le japon à l'épreuve de la démocratie » article extrait de *L'Enjeu mondial, les migrations*, Paris, Presses de Science Po-L'Express, 2009, montre une intéressante similitude entre le statut de *dekassegi* des *nikkei* et le statut de stagiaire auprès des entreprises japonaises (le statut de stagiaire n'a pas de sens au Japon il ne concerne que l'obtention de visa pour les étudiants provenant de l'étranger)

[12] Perroud (Mélanie), « Migration retour ou migration détour? Diversité des parcours migratoires des brésiliens d'ascendance japonaise », *Revue européenne des migrations internationales*, v. 23, n. 1, 2007.

[13] Bouissou (Jean-Marie), « Le japon à l'épreuve de la démocratie », *op.cit.*

[14] Prado (Helena), « La presse des nikkeis au Brésil : l'invention d'une identité collective », *Revue européenne des migrations internationales*, v. 26, n. 1, 2010, p. 103-118.

[15] Higuchi (Naoto), *Brazilian migration to Japan trends, modalities and impact*, *op.cit.*

[16] Wanatabe (Hiroaki), « Human resource management for nikkei workers and the increase of indirect employment », Japan institute for labour policy and training, v. 2, n. 4, 2005

[17] Mc Kenzie (David) and Salcedo (Alejandrina), « Japanese-Brazilians and the Future of Brazilian Migration to Japan », *op. cit*.

[18] Beltrão (Kaizô) and Sugahara (Sonoe), « Permanentemente temporário: dekasseguis brasileiros no Japão », *op. cit.*

[19] Tsuda (Takeyuki), « Transnational migration and the nationalisation of ethnic identity among Japanese Brazilian Return migrant », *Ethos*, Urbana-Champaign, Blackwell Publishing, 1999.

[20] Massae Sasaki (Elisa), *Dekassegui o jogo da identidade*, *op.cit.*

Japon et le conflit d'identité auxquels ces derniers se retrouvent confrontés. Certains travaux ont envisagé l'étude de la dynamique de cette migration en tant que processus transnational. Un article récent, publié par S. Zell et E. Skop[21], analyse la migration à travers la théorie du réseau social du migrant (en anglais *Migrant social network theory*). Ils comparent l'expérience de la migration des brésiliens au Japon et au Etats-Unis. Le sociologue japonais Angelo Ishi, également ancien dekassegui, de par son attention portée sur les flux financiers des nippo-brésiliens nous invite à repenser cette migration sous une approche transnationale[22].

Cadre théorique

Le caractère transnational de cette migration doit être souligné. Les premiers travaux portant sur le transnationalisme en anthropologie s'intéressaient aux migrations retour, soit à l'existence de liens avec la terre natale sans parler d'un retour définitif pour le migrant. De la même façon, pour le transnationalisme, le retour au pays après la migration n'est pas un retour décisif non plus[23].

Dans le cas des dekasseguis c'est parfois plusieurs expériences dites dekasseguis qui s'accumulent au cours d'une même vie. Cette approche transnationale de la migration se détache ainsi de l'analyse traditionnellement économique qu'est le domaine des migrations internationales. Alejandro Portes définit le transnationalisme tel que « les processus par lesquels les immigrants construisent et maintiennent des relations sociales variées reliant leur société d'origine à leur terre d'accueil[24] ».

La spécificité de la migration dekassegui nous permet de préférer le terme de transmigrant à celui d'immigrant. Ce terme est employé par Nina Glick-Schiller[25] pour désigner « un immigrant dont l'identité se construit en relation avec plus d'un Etat-Nation, et qui dépend de multiples et constantes interconnections allant au-delà des frontières nationales ». Le terme

[21] Zell (Sarah) et Skop (Emily), « Social network and selectivity in Brazilian Migration to Japan and the United States », *Population, Space and Place*, 2010.

[22] Ishi (Angelo), « Remittances from Japan to Brazil : transnational connections of dekassegui migrants », conférence sur les flux financiers à Manilles aux Philippines organisé par la Banque asiatique de développement le 12-13 septembre 2005

[23] Brettell (B. Caroline) Hollifield (James Frank), *Migration theory: talking across disciplines*, 2nd édition , London, Routledge Taylor and Francis Group, 2008, p.17.

[24] « We define transnationalism as the processes by which immigrants forge and sustain multi-stranded social relations that link together their societies of origin and settlement » (traduction personnelle). Extrait de Portes (Alejandro), « Globalization from below: The rise of transnational communities », Working Paper on Transnational Communities Programme, Princeton University, 1997.

[25] « Transmigrants are immigrants whose daily lives depend on multiple and constant interconnections across international borders and whose public identities are configured in relation- ship to more than one nation-state » (traduction personnelle) extrait de Glick Schiller (Nina) « From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational », *Anthropological Quarterly*, v. 68, No. 1 (Jan., 1995), pp. 48-63.

immigrant revêt en effet le sens d'un établissement qui se veut temporaire, voire définitif dans le pays d'accueil, ce qui n'est pas le cas pour la majorité des nippo-brésiliens.

En effet des anthropologues, tels que Glick-Schiller, Basch et Blanc-Szaton[26], défendant l'approche transnationale dans l'étude des migrations, soulignent comment certaines études se concentrent sur la société hospitalière et l'insertion de l'immigrant dans la dite société. Or ces études ne permettent pas d'envisager une nouvelle approche du phénomène migratoire[27].

Une autre théorie, celle du migrant social network s'inscrit également dans une perspective transnationale. Pour les partisans de cette théorie, si l'origine des flux migratoires peut dépendre de causes structurelles, comme la différence de salaires ou les liens historiques, les réseaux sociaux maintiennent et perpétuent ces flux et la migration peut ainsi opérer indépendamment de ses causes originelles. Dans le cas des dekasseguis cela peut être observé dans la modification du profil du migrant dekassegui. A ses débuts le mouvement était majoritairement constitué d'hommes seuls, mariés, travaillant au Japon pour économiser et subvenir aux besoins de leur famille restée au Brésil. Le profil s'est peu à peu modifié avec de plus en plus de dekasseguis s'installant au Japon. La migration est aussi devenue de plus en plus familiale, plus jeune en s'étendant aux secondes et troisièmes générations, la connaissance du japonais n'étant plus un pré-requis, et se caractérisant par un plus grand nombre de non-descendants japonais au sein des dekasseguis[28]. Cependant, il convient de rappeler que le courant du transnationalisme a aussi fait l'objet des critiques. L'auteur Robert Waldinger, s'il ne remet pas en cause l'existence d'une dynamique transnationale dans les migrations, critique sa référence abusive pour identifier des liens sociaux entre pays d'accueil et d'arrivée[29].

Tout en prenant connaissance de ces critiques, notre étude entend s'inscrire dans cette perspective transnationale. Nous rejoignons cette théorie dans sa critique de l'analyse traditionnelle des migrations internationales majoritairement stato-centrée (cf James Hollifield).

Notre recherche entend prendre la perspective du migrant comme acteur de changement. Si on ne peut nier l'importance de l'Etat donc la structuration des migrations,

[26]Auteurs cités dans l'article de Waldinger (Roger) « Transnationalisme des immigrants et présence du passé », *Revue européenne des migrations internationales*, v. 22, n.2, 2006.

[27] Assis *(*Gláucia de Oliveira) e Sasaki, (Elisa), « Teorias *das migrações* internacionais », Caxambu: ABEP, 2000, p.13.

[28] La réforme du Japan's Immigration Control and Refugees Recognition Act autorise en effet l'obtention du visa de longue durée au seconde et troisième génération ainsi que leurs époux que ces derniers soient d'ascendance japonaise ou non.

[29] Waldinger (Roger), « Transnationalisme des immigrants et présence du passé », *ibid*.

d'autres auteurs tels qu'Adrian Favell, Martin Heisler, Manuel Castells[30], tout comme la théorie du migrant social network citée plus haut, témoignent que d'autres *push ad pull* facteurs interviennent dans le processus. Ceci nous incite à aborder une perspective constructiviste dans notre recherche. Le constructivisme peut être entendu comme l'interactivité entre l'individu et la société. Plus simplement, comment la société construit l'individu qui lui-même construit la société[31] . L'importance de ce double mouvement se ressent dans la compréhension du contexte social dans lequel le migrant évolue mais également dans la capacité du migrant d'influencer à son tour la migration.

S'inscrivant dans cette approche constructiviste, les travaux de Himadeep Muppidi[32], portant sur les imaginaires sociaux et les mécanismes de production de sens montrent comment la demande d'un acteur (*social claim*) acquiert son sens dans sa relation avec un autre agent, entité, chose, objet. Muppidi attire notre attention sur le contexte dans lequel les demandes des acteurs sont produites. Les *imaginaires sociaux* (*social imagineries*) proviennent d'une relation mutuelle entre les demandes des acteurs, les différentes identités sociales, et les push and pull relations qu'ils génèrent. Ces *imaginaires sociaux* sont remplis d'histoires que les Etats racontent à leur propos, sur leur passé. Les nippo-brésiliens, et avec eux les dekasseguis, sont donc influencés par ces *imaginaires sociaux* ; l'histoire de la migration entre le Japon et le Brésil a plus d'un siècle d'histoire. On peut parler d'une *communauté imaginée* au sens de Benedict Anderson[33]. La construction de ces imaginaires va nous servir pour comprendre en quoi le comportement du migrant dekassegui a pu et est sans doute toujours qualifié de *déviant*[34] par rapport au reste de la communauté nippo-brésilienne.

Peu d'études s'intéressent au retour de ces migrants après leur expérience migratoire. Notre étude cherche ainsi à approfondir les questions sous-jacentes au retour de la migration.
Si l'on se place du point de vue du migrant dekassegui, le retour au Brésil après plusieurs années de travail au Japon est loin d'être facile. On oublie souvent que la réadaptation au pays d'origine requiert bien plus de temps que l'adaptation à un nouveau pays. Après leur expérience en temps que dekassegui, les nippo-brésiliens se retrouvent souvent sans contacts et rencontrent des difficultés d'insertion, d'estime personnelle et de situation familiale. En témoigne la vision négative portée par une certaine partie de la communauté nikkei au Brésil à

[30] Brettell (B. Caroline) and Hollifield (James Frank), *Migration theory: talking across disciplines, op. cit.*
[31] Onuf (Nicolas), « Constructivism: A User's Manual » extrait de *International Relations in a Constructed World* , New York, M.E. Sharpe, 1998. (Chapitre 3)
[32] Muppidi (Himadeep), *The Politics of the global*, Minneapolis, University of Minnesota Press, v. 23, 2004.
[33] Anderson (Benedict), *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, 1983.
[34] Becker (Howard), *Outsiders*, 1983.

l'égard des dekasseguis. N'ayant fait que travailler sans augmenter leur niveau d'étude ou d'expérience, et avec leur travail jugé « sale », ces derniers reviendraient au Brésil avec le même type de statut que celui précédant leur migration. Il existe donc une *étiquette*[35] associée au dekassegui et lui-même finit par se dévaloriser (sentiment de honte et non participation aux activités de la communauté).

Cependant, l'apport de ces derniers en termes de flux financiers ne passe pas inaperçu. Les banques brésiliennes ont compris la nécessité de fournir des services en ciblant directement les dekasseguis (Banco Real, Banco Itau, Banco do Brasil). Un programme récent du SEBRAE (Serviço Brasileiro de Apoio às Micro e Pequenas Empresas), un organisme de droit privé autonome visant à aider au développement de petites et moyennes entreprises, lancé en 2004 appelé dekassegui empreendedor (dekassegui entrepreneur) s'inscrit également dans cette lignée. Nous reviendrons sur ce programme ultérieurement.

Notre étude vise à prendre le contre courant de l'étiquette accolée au dekassegui afin de comprendre comment ces derniers utilisent leur expérience au Japon pour reconstruire et augmenter leur capital social. Soit selon le sociologue Pierre Bourdieu[36] « l'agrégat des ressources réelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de plus ou moins de rapports institutionnalisés de la connaissance et de l'identification mutuelles. ». Notre thèse est la suivante : l'expérience au Japon en tant que dekasseguis leur ouvre l'accès à un statut transnational, de *transmigrant*[37] Le dekassegui participerait à un *champ migratoire*[38] unissant son pays d'origine et son pays hospitalier.

Notre recherche va se concentrer sur les dekasseguis ayant déjà eu une expérience au Japon et résidant actuellement au Brésil. Bien que les origines du mouvement dekassegui remontent aux débuts des années 80, notre étude, par souci de simplification, prend pour base la date de modification du Japan's Immigration Control and Refugees Recognition Act, par le gouvernement japonais, en juin 1990.

Méthode de recherche et présentation des acteurs en présence

Le terme dekassegui selon le contexte historique et culturel peut être chargé de connotations négatives que nous tâcherons d'expliquer. Nous utiliserons ce terme pour nous

[35] Becker (Howard), *Outsiders*, 1983. *Ibidem.*
[36] Bourdieu (Pierre), *les formes de capital,* 1986.
[37] Glick Schiller (Nina) « From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational », *op. cit*.
[38] La notion de *champ migratoire* a été mis en avant par le chercheur Gildas Simon, membre du groupe de chercheurs sur les migrations Migrinter de Poitiers, comme « l'espace parcouru et structuré par des flux stables et réguliers de migrations et par l'ensemble des flux (matériels et idéels) induits par la circulation des hommes » définition extraite de l'article de Di Méo (Guy), « Gildas SIMON, *La planète migratoire dans la mondialisation* », *Revue européenne des migrations internationales*, v. 26, n. 1, 2010, p.187.

référer au phénomène touchant les nikkeis brésiliens. Le terme dekassegui a été récemment étendu aux cadres japonais travaillant au Brésil[39]... Nous retiendrons cependant la définition suivante : « est considéré comme dekassegui tout nippo-brésilien ayant migré pour le Japon au moins une fois afin d'y travailler durant plusieurs années avant de retourner au Brésil ».

Afin de répondre à notre problématique nous choisissons de nous concentrer sur un programme développé au Brésil par le SEBRAE et la Banque Internationale pour le Développement sous le nom de *Dekassegui empreendedor* (Dekassegui entrepreneurs*)*. Ce projet a pour origine une étude portant sur la population dekassegui, réalisée en 2004 par l'Associação Brasileira de Dekasseguis (ABD). L'association a réalisé quatre questionnaires. Ces derniers portent sur les dekasseguis en partance pour le Japon, au Japon, revenus du Japon et un plus spécialement s'intéresse aux dekasseguis ayant monté une entreprise à leur retour. Ces questionnaires nous serviront de base pour notre sujet de recherche.

Notre recherche se base sur une étude de terrain réalisée au Brésil durant l'été 2010, grâce à un partenariat entre l'université PUC de Rio de Janeiro et l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse. L'étude prend en compte la réalisation d'entretiens, l'observation participante (association nikkei de Rio de Janeiro), la collecte de données de recherche, ainsi que la rencontre de chercheurs et d'élèves s'intéressant au phénomène.

Au sein de la communauté nikkei, peu d'instances se chargent de l'intégration des dekasseguis dans la société brésilienne, cette aide étant mal perçue ou du moins vue par certains acteurs comme de la pure charité[40]. L'identification des instances au Brésil fut donc aisée. Par soucis de clarté, comme notre recherche s'est portée sur le programme du SEBRAE *dekassegui emprendedor,* nous avons identifié les instances ayant pris part au programme et celles extérieures à ce programme.

N'ayant pas pris part au programme, se trouvent l'ISEC, l'Instituto de Solidariedade Educacional e Cultural, un institut sans but lucratif créée en décembre 2003, cherchant à pallier aux problèmes scolaires rencontrés par les enfants de dekasseguis à leur retour au Brésil et le Grupo Nikkei, une association créée en 1999 ayant pour but de faciliter la réinsertion des travailleurs dans le monde du travail. Ces deux associations se situent à São Paulo.

Participant au programme *Dekassegui Empreendedor,* Le CIATE, *Centro de Informação et Apoio ao trabalhador no Exterior*, (Centre d'information et d'appui aux travailleurs à l'étranger) peut être défini comme une entité d'aide et d'informations aux

[39] Questions au directeur de l'Associação Brasileira de Dekassegui, août 2010.
[40] Entretien, présidente Grupo Nikkei, juillet 2010.

dekasseguis. Cette entité, la seule reconnue par les deux gouvernements japonais et brésiliens, se concentre sur les questions de droit du travail des nippo-brésiliens au Japon. L'Associação Brasileira de Dekassegui (ABD) de Curitiba dans l'Etat du Paraná, dont les origines remontent à 1997, fut quant à elle, la première entité a proposé une aide multi-sectorielle (santé, travail, sociale, sportive, culturelle) destinée au dekassegui. Le SEBRAE (Le service brésilien d'aide aux petites et moyennes entreprises), entité privée d'utilité publique, assure aujourd'hui la prise en charge du programme Dekassegui empreendedor.
Si d'autres entités ont pu être sollicitées dans ce programme, nous avons choisi de nous concentrer sur les états de São Paulo et du Paraná, qui concentrent le contingent le plus important de nippo-brésiliens. Firent également partie de notre analyse les services des banques brésiliennes proposés aux dekasseguis, les consulats japonais, mais aussi les candidats politiques soutenus par les dekasseguis (dans le contexte des élections brésiliennes d'octobre 2010).

Notre mémoire se présente en trois parties. Après être revenu sur l'histoire du mouvement dekassegui (Première partie), nous nous attacherons à comprendre en quoi le travailleur dekassegui a pu être associé à une image négative de par son statut et du fait des conséquences induites par la migration (Deuxième Partie). L'ampleur du mouvement va toutefois changer le regard porté sur la migration. L'entrée en scène de nouveaux acteurs va amener une progressive revalorisation du mouvement où le dekassegui après être réduit à l'image d'un migrant motivé par l'appât du gain se retrouve valorisé voire associé à de l'entreprenariat (Troisième partie).

Première partie : Histoire du mouvement Dekassegui

Dans cette partie nous nous proposons de revenir sur la dimension historique de la migration afin de comprendre dans quel contexte la construction de l'identité du dekassegui a pu s'opérer. Cette construction identitaire doit être entendue comme un processus dynamique, où le contexte social et l'action du travailleur migrant s'influencent mutuellement, comme nous le verrons, à travers les différentes étapes de la migration. Lorsque le navire Kasato Maru emporta les premiers japonais et leurs familles venues travailler au Brésil, c'est en tant que dekasseguis que ces derniers prenaient le large. Ironiquement, c'est sous le même nom qu'ils retournent depuis au Japon travailler temporairement, avec parfois la volonté de s'y installer de manière définitive. Il peut être attribué au terme dekassegui différentes significations culturelles et sociales selon les périodes de l'histoire. A son origine le terme comportait une connotation péjorative. Ce n'est qu'avec le temps que celui-ci changea de sens pour finalement être intégré dans le vocabulaire courant portugais et japonais[41]. Le mot dekassegui qui caractérisait un migrant saisonnier est ensuite venu qualifier un mouvement migratoire appelé mouvement dekassegui. C'est ce mouvement qui nous intéresse.

1) La loi de 1990 : le cadre légal de la migration

Le terme dekassegui est donc chargé historiquement. Le mouvement dekassegui, quant à lui, est relativement récent. Il prend racine dans une loi de 1990 du *Japan's Immigration Control and Refugees Recognition Act* qui signe l'ouverture d'un cadre légal pour une certaine catégorie de migrants dont font partie les *nikkeijins*[42]. Plus précisément, le changement de la loi prévoit pour les secondes et troisièmes générations de descendants de japonais ainsi que leurs époux/épouses, le droit de rester sur le sol japonais jusqu'à trois ans avec un visa de résident de long terme, *long-term resident visa*, renouvelable, avec un accès

[41] Sasaki (Elisa), « The Multiple Identities of the Nikkei CommunityBrazilians in Japan », 4 novembre 2008. Disponible sur le site de discovery nikkei: http://www.discovernikkei.org/en/journal/2008/11/4/multiplas-identidades/

[42] La loi de 1990 modifie plusieurs catégories de visa. En plus de la nouvelle catégorie que constituent les visas de résidents permanents ainsi que ceux de leurs époux, il ajoute de nouvelles catégories à la liste des travailleurs qualifiés, et par exemple introduit un visa de stagiaire et d'activité culturelle. Pour plus d'information consulter le Tableau 9 *Status of residence under the revised immigration law*, de Higuchi (Naoto), « Brazilian migration to Japan trends, modalities and impact », p.20.

illimité au marché du travail japonais « with unlimited access to labor markets [43] ». L'autorisation aux époux et épouses de nikkei d'obtenir le visa de long terme ne tient pas compte de la nikkeité du conjoint. La loi a donc permis à des travailleurs brésiliens qui n'avaient pas forcément des liens culturels ou ethniques avec le Japon, d' émigrer en tant que dekasseguis.

Il s'agit d'une migration légale. Celle-ci n'est pas sans rappeler la migration de japonais et d'européens au Brésil qui avait été établie par contrat d'envoi de travailleurs dans les plantations de café, entre les gouvernements japonais et européens et l'Etat de São Paulo à la fin du XIXème et début du XXème siècle. Comme autre migration légale, on retrouve également le Guest worker Program[44] pour la reconstruction de l'Europe d'après guerre ou plus récemment le *Bracero Program,* entre 1942 et 1964, pour permettre l'entrée de travailleurs saisonniers mexicains aux Etats Unis[45]. Comme le note Elisa Sasaki, si ces deux derniers exemples constituaient au départ des politiques d'incitation à l'émigration, les gouvernements respectifs cherchant à maîtriser le flux migratoire, mirent en place des politiques plus restrictives.

Dans le cas du mouvement dekassegui la loi de 1990 répondait à un besoin économique face à la pénurie de main d'œuvre. La demande des entreprises était forte et la seule venue de nikkeis détenant la nationalité japonaise ne suffisait pas. Avant cette loi, le visa de touriste des parents, fils, cousins, amis de ces premiers *newcomers*[46], ne les autorisait pas à travailler, mais pouvait être transformé en visa de parents avec la connivence des autorités d'immigration[47]. Le Ministère de la Justice qui s'occupe de l'attribution de visa prenait donc en compte les besoins du marché. Mais il y a d'autres raisons à l'apparition de la loi de 1990.

---

[43] Higuchi (Naoto), « Brazilian migration to Japan trends, modalities and impact », groupe d'expert sur les migrations internationales et le développement dans les caraïbes et en Amérique Latine, département des affaires économiques et sociales des Nations-Unies, UN/POP/EGM-MIG/2005/11, 27 February 2006, p.5.
« Since the reformed law set up a new status of residence called long-term resident , third-generation Brazilians and non-Japanese spouses of second- and third-generation Brazilians were granted renewable stay with unlimited access to labor markets. Therefore, the qualitative impact of the revised immigration law appeared as an influx of third generation and non-Japanese spouses. »

[44] Castels (Stephen), *Migrant workers and the transformation of Western Societies*, Ithaca, Center for International Studies, Cornell University, 1989.

[45] Sasaki (Elisa) *Dekassegui o jogo da identidade*, thèse de Master de l'Université de Campinas soutenue en mai 1998, p. 170.

[46] Le terme *de newcomers* qualifie les nouveaux immigrants arrivés dans les années quatre-vingts dont font partie les nikkeis. Ce terme est adopté en opposition à *oldcomers* qui fait référence aux immigrés Chinois et Coréens installés au Japon depuis plusieurs générations.

[47] Ninomiya (Masato), « A vida dos brasileiros no Japão e o Ciate » p 9, dans l'ouvrage Sanada (Helena K.), *O brilho da Alma* , São Paulo, Japan Brazil communication, 2009.

D'une part dans les années quatre-vingts, des parlementaires nikkeis, les lobbies nikkeis au Japon, et la cinquième conférence Pan-américaine nikkeijin de 1989 auraient incité le gouvernement à adopter une mesure pour l'obtention de visa spécial à destination des descendants de japonais dits nikkei[48]. D'autre part il convient de rappeler que l'archipel n'est que depuis peu confronté au phénomène de l'immigration[49]. Jusque dans les années 80s les immigrants étrangers étaient composés essentiellement de Chinois et de Coréens appelés *oldcomers* qui vivaient au Japon depuis déjà plusieurs générations. Mais il s'agissait d'une immigration cachée, tacite, non officielle. La loi japonaise autorisait uniquement l'immigration dans le cas de migrants qualifiés (hommes d'affaires, professeurs d'anglais). Si dans un premier temps le travail illégal peu qualifié n'était pas visible, l'arrivée d'autres catégories ethniques, tel que les iraniens, heurtèrent l'apparente homogénéité de la population japonaise et poussèrent le gouvernement à adopter les mesures nécessaires pour légaliser cette migration. L'arrivée des nikkeis vers le milieu des années quatre-vingts va soulever le problème de la reconnaissance officielle de l'emploi de main d'œuvre immigrée pour les emplois manuels.[50]. C'est notamment sous la pression des organisations des droits de l'homme et du travail, nationales et internationales, que le gouvernement se trouvera forcé de régulariser la situation des travailleurs étrangers[51].

2) Version plus officielle : le lien de parenté

Pour justifier ce nouveau cadre migratoire, le gouvernement japonais insista sur un *imaginaire social*, celui du lien de parenté avec les nikkeijins (les personnes nikkeis). Le thème d'un retour nostalgique à la terre de leurs ancêtres ou de la visite à leur famille japonaise fut développé par le gouvernement nippon mais toujours avec l'idée que le séjour du *nikkeijin* serait temporaire. Comme l'indique David McKenzie et Alejandrina Salcedo[52], en s'appuyant sur ces liens ancestraux, le Japon a autorisé la venue d'une main d'œuvre non-qualifiée sur le court terme, sans que son gouvernement ait à se confronter à l'épineuse question de l'instauration d'un système de visa pour ces travailleurs. Les nikkeis devaient

[48] Cherrier (Pauline), *La formation de l'identité brésilienne du Japon*, thèse de fin d'étude de l'IEP de Lyon soutenu le 8 septembre 2005, p.70.
[49] Entretien avec un avocat et professeur en droit de l'université de São Paulo, août 2010.
[50] Goodman (Roger), *Journal of Japanese Studies*, v. 30, n° 2, 2004, pp. 465-47, commentaires sur Roth (Joshua) « Brokered Homeland: Japanese Brazilian Migrants in Japan », Ithaca, Cornell University Press, 2002, et Tsuda (Takeyuki) « Strangers in the Ethnic Homeland: Japanese Brazilian Return Migration in Transnational Perspective », New York , Columbia University Press, 2003.
[51] Goodman (Roger), commentaires, *Ibidem.*
[52] Mc Kenzie (David) and Salcedo (Alejandrina), « Japanese-Brazilians and the Future of Brazilian Migration to Japan », *International Migration*, Blackwell Publishing Ltd., 2009, p.21.

notamment pouvoir couvrir les dépenses de leur séjour et de leur famille une fois sur place[53]. Le changement de la loi ne cherchait donc pas à faciliter leur recrutement au Japon.

Derrière le choix des nikkeis comme communauté ethnique privilégiée pour remédier aux manques de main d'œuvre on trouvait deux raisons principales, du moins officielles. Premièrement, il s'agissait de rendre la pareille aux pays d'Amérique Latine qui contrairement au gouvernement américain, dont l'arrivée d'immigrants japonais avait été interdite par son *Immigration Act* de 1924, avaient ouvert leurs frontières aux japonais au début du XXème siècle. Deuxièmement, il subsistait cette croyance, selon laquelle, la parenté culturelle du peuple japonais rendrait ses descendants plus facilement intégrables dans la société japonaise[54]. Dans un contexte où le discours officiel appuyait les difficultés de l'assimilation d'étrangers et ne souhaitait pas remettre en question le mythe de l'homogénéité du peuple, le choix des nikkeis était un avantage[55]. Mais ceci n'explique pas pourquoi les descendants de japonais, venant retrouver leur famille au Japon, ne pouvaient accéder qu'à un statut de migrant temporaire.

L'utilisation des liens ancestraux par le Japon n'est pas nouvelle. Le statut accordé aux nikkeis reste intimement lié à la conception japonaise de la citoyenneté. Celle-ci prend forme à l'ére Meiji plus connue comme la période d'ouverture de l'archipel à l'étranger après trois cents ans de repli national. La supériorité militaire et technologique de l'étranger, déstabilise le Japon. Il se voit contraint d'abolir son système féodal afin d'entreprendre une modernisation forcée de ses institutions. Le Japon cherche alors à imiter les structures des régimes politiques occidentaux. La constitution de l'ère Meiji, promulguée en 1889, s'inspire des théories constitutionnelles allemandes. La législation en matière d'attribution de la citoyenneté est elle-même inspirée des lois allemandes avec la prédominance du droit du sang, *jus sanguinis*, dans la conception de la citoyenneté. En outre, comme le souligne Stephen Castels[56], le droit du sang ne s'applique que si le père est un citoyen natif, la citoyenneté est donc transmise par le père (comme c'est aussi le cas en Chine et en Corée)[57].

[53] Cherrier (Pauline), *La formation de l'identité brésilienne du Japon*, *op. cit.*, p.71.
[54] Goodman (Roger), commentaires, *Ibid.*
[55] White (Paul), « the Japanese in Latin America: on the uses of diaspora, International journal of population geography », 2003, p. 318. Published online in Wiley InterScience
[56] Castles, (Stephen) and Davidson (Alastair), *Citizenship and Migration*, London, Macmillan, 2000, p.194.
[57] Pour prendre un exemple récent, dans l'amendement du *Nationality Act* concernant l'obtention de la nationalité japonaise, on comprend que la tradition millénaire pour le respect de l'autorité et du masculin est toujours d'actualité. Il y est écrit que depuis le 1 septembre 2009 « *a person whose paternity has been acknowledged by his/her father is able to acquire, by filling a notification, a Japanese nationality even if his/her parents are not married to each others*" L'amendement porte sur le statut civil des parents et ne remet pas en cause la transmission de la citoyenneté par le père. Source MOJ (ministre de la Justice du Japon), Criteria changes to acquisition of Japanese nationality, 24/12/2008.

Suite à la défaite de 1945, le Japon est forcé de s'ouvrir à la démocratie après une période de fort expansionnisme militaire. La réduction de son territoire et l'occupation américaine vont influencer la reconstruction de l'identité japonaise d'après-guerre. Ainsi un courant académique dans les années soixante et soixante-dix va s'attacher à théoriser le *nihonjinron*[58] (日本人論), la théorie de la japonéité, soit l'exceptionnalité de la culture japonaise. Cette conception culturaliste s'appuie notamment sur le mythe de l'homogénéité de peuple japonais et le partage d'une culture commune pour ceux qui partagent la même langue, île, origine et histoire. Inspirée du confucianisme et shintoïsme, et basée sur une définition ethnique et sélective du peuple japonais, cette conception du peuple japonais affaiblit la citoyenneté démocratique telle que nous la connaissons en matière de droit de l'homme. Ainsi outre les étrangers, ce sont les femmes, les *burakumin* (descendants de la caste des parias de l'époque féodale), et les minorités ethniques qui sont discriminés socialement et économiquement[59]. Le cas Coréen durant l'expansion coloniale du Japon est également un bon exemple. Nous n'aurons cependant pas le temps de l'aborder dans cette étude[60]. Dans son histoire, le Japon, même s'il se référait à *l'imaginaire social* des liens ancestraux, n'a pas cherché à étendre sa citoyenneté à d'autres communautés ethniques. Les difficultés rencontrées par ces communautés pour la reconnaissance de leurs droits, montrent qu'ils ne remplissaient pas les critères propres au peuple japonais. Si des japonais émigraient à l'étranger, on parlait de « *kimin* » ou « laissés pour compte » ou « délaissés » par le gouvernement[61]. Ils avaient abandonné le pays, dans une époque peu glorieuse du Japon. Cette vision continue même inconsciemment de hanter les *imaginaires sociaux* japonais, nous y reviendrons ultérieurement. Plus concrètement, la non reconnaissance de la double nationalité par les

[58]Sasaki (Elisa), *Ser ou não ser japonês? A construção da identidade dos brasileiros descendentes de japoneses no contexto das migrações internacionais do Japão contemporâneo*, Thèse de doctorat en science sociales, Université de Campinas, 2009, p.111.

[59] La période de modernisation du Japon de l'ère Meiji s'est conjuguée à une période d'expansion de ses territoires vers le Nord et le Sud de l'archipel. Les communautés ethniques de ces territoires, les Aïnous[59] de l'île d'Hokkaido au Nord du Japon, et les habitants de l'île d'Okinawa au Sud, ne seront pas considérés comme des japonais.

[60] En effet, lors de la colonisation japonaise de la Corée en 1910, Le Japon avait pour objectif de faire des coréens des japonais à part entière en leur attribuant la nationalité japonaise. Le thème de la proximité culturelle fut utilisé. Pourtant une loi datant de 1947 affirmait que les coréens devaient être toujours regardés comme des étrangers. Durant la seconde guerre mondiale des coréens furent forcés d'immigrer au Japon pour servir l'effort de guerre (ils sont aujourd'hui aussi appelés les Zainichi coréens). Le quart d'entre eux, 500 000 coréens, décidèrent après la défaite japonaise de rester dans le pays. Ils ne furent pas reconnus comme japonais. Il faudra attendre 1981 pour que le Japon signe la convention des Nations Unies relative aux réfugiés afin de concevoir une relative reconnaissance des droits des Zainichis coréens. Cf l'article de Bouissou (Jean-Marie), « Le japon à l'épreuve de la démocratie » article extrait de *L'Enjeu mondial, les migrations*, Paris, Presses de Science Po-L'Express, 2009, p.179.

[61] Cherrier (Pauline), *La formation de l'identité brésilienne du Japon*, *op. cit.*, p.38.

autorités nipponnes a conduit les japonais ayant émigrés au Brésil à progressivement cesser d'enregistrer leurs enfants comme japonais.

Les nikkeis sont ainsi définis comme « ethniquement japonais [62] » mais même descendants de japonais, le Japon n'avait pas l'intention de les reconnaître comme candidats potentiels à la citoyenneté japonaise.

3) Les étapes du mouvement

Le mouvement dekassegui a une origine antérieure à la loi de 1990, avec notamment une forte progression migratoire en 1988 et 1989, mais c'est à partir du changement de la loi que le phénomène dekassegui va s'amplifier. Alors que le Japon jouit d'une forte croissance, le Brésil, lui, traverse une importante crise économique. La tentation de partir travailler au Japon, avec un salaire deux à trois fois plus important, ne tarde pas à attirer les nippo-brésiliens qui seront de plus en plus nombreux à se lancer dans l'aventure[63].

En 1993, le Japon plonge dans une récession économique. Si le flux migratoire dekassegui est affecté par la récession et la baisse d'opportunité d'emploi, il continue cependant d'augmenter. La demande de main d'œuvre brésilienne est toujours présente auprès des entreprises japonaises car elle leur permet de s'adapter à la flexibilité du marché. Ce n'est qu'en 1998 que la migration ressent de manière significative la crise économique avec pour la première fois un flux migratoire négatif (– 4,70%), soit une baisse de 11 000 travailleurs entre 1997 et 1998[64]. Le profil du dekassegui va également se modifier. Dans les années quatre-vingts les premiers migrants dekasseguis étaient généralement *Issei* et parlaient japonais couramment. Au début des années quatre-vingt-dix c'est au tour de la seconde génération dite *Nissei*, de se rendre au Japon. Le nombre de *Nissei* va augmenter puis stagner vers 1992. Depuis le début du mouvement, le profil dekassegui le plus courant avait été un homme, marié, chef de famille, qui allait seul travailler au Japon de manière temporaire.

Après la modification de la politique migratoire, le nombre de *Sansei*, ceux appartenant à la troisième génération, ainsi que des époux/épouses de Japonais vont voir leur nombre fortement augmenter et ce jusqu'à aujourd'hui. Cette population de *Sansei* est plus

[62] Higuchi (Naoto), « Brazilian migration to Japan trends, modalities and impact », *op. cit.*, p.8 « the taskforce of the Ministry of Justice regarded descendants of Japanese emigrants as ethnic Japanese in need of special Treatment ».

[63] L'article de David Mc Kenzie de 2009 affirme qu'en moyenne le salaire au Japon et 2,18 fois plus élevé qu'au Brésil. Au début des années quatre-vingt-dix les nippo-brésiliens pouvaient gagner de 5 fois jusqu'à 10 fois leur salaire de classe moyenne, cf « Japanese-Brazilians and the future of Brazilian migration to Japan », *International Migration*, Blackwell Publishing Ltd., 2009, p.12.

[64] Sasaki (Elisa), « Um Olhar sobre o Movimento Dekassegui de Brasileiros ao Japão no Balanço do Centenário da Imigração Japonesa ao Brasil – Parte 1 », 11 mars 2010. disponible sur discovery nikkei: http://www.discovernikkei.org/en/journal/2010/03/11/movimento-dekassegui/

jeune, et donc moins éduquée, généralement célibataire et légèrement plus féminine[65]. Elle cherche le plus souvent à profiter de l'offre d'un pays de haute consommation ce qui diffère de l'objectif premier du mouvement à savoir, travailler au Japon afin d'épargner[66]. Ce sont aussi le commerce et les services à destination des brésiliens au Japon qui ont considérablement augmenté[67].

Le séjour au Japon devient de plus en plus long avec une plus grande demande des travailleurs en matière de logement, d'éducation, d'aide médicale et sociale[68]. Depuis les années 2000, les questionnaires confirment une plus grande consommation notamment en matière de confort chez les dekasseguis avec la volonté de partager au Japon leur vie de famille en accueillant leur compagne ou compagnon et leurs enfants[69]. Certains auteurs comme Elisa Sasaki notent une modification de la structure de la migration lorsque la première génération d'enfants de dekasseguis apparaît à partir des années 2000. La question de l'éducation fait surface et avec celle-ci la demande d'une plus grande stabilité dans la stratégie familiale. Alors que jusque dans les années quatre-vingt-dix, la majorité des brésiliens voyaient leur séjour au Japon comme temporaire, au tournant du XXIème siècle de plus en plus de dekasseguis font le choix de rester de manière définitive au Japon. D'autres décident de continuer à transiter entre les deux pays augmentant le nombre de travailleurs cycliques[70]. Il est intéressant de noter qu'après deux décennies du mouvement migratoire, la terminaison générationnelle est progressivement réempruntée et appliquée pour les enfants de dekasseguis au Japon. Ainsi les enfants brésiliens résidant au Japon seraient respectivement les *Nisseis*, la seconde génération et leur parents dekasseguis venus travailler au Japon seraient les *Isseis*, la première génération[71]. Il y a donc une volonté de répondre au précédent mouvement migratoire qui s'est amorcé au début du XXème siècle.

---

[65] En comparant les années 1994 et 2008 on dénote dans les tranches d'âge des 20-29 ans une présence plus féminine chez les dekasseguis. A partir de l'âge de 30 ans on dénombre un pourcentage plus important d'homme dekasseguis. Pour plus d'information lire Sasaki (Elisa), « Depois de duas décadas de movimiento migratório entre o Brasil e o Japão », Séminaire des 20 ans des Brésiliens au Japon", 30 juin 2010, Université des Nations-Unies, Tokyo, 2010, p.16 et tableau 5.

[66] Sellek (Yoko), « Nikkeijin, The Phenomenon of Return Migration », dans l'ouvrage *Japan's Minorities. The Illusion of Homogeneity*, London and New York: Routledge, éd. Weiner (Michael), 1997, p.192.

[67] Ninomiya (Masato), « Remittances of Brazilian workers in Japan », *University of Tokyo Journal of law and politics*, v. 2, 2005, p.106.

[68] Sellek (Yoko), « Nikkeijin, The Phenomenon of Return Migration », dans l'ouvrage *Japan's Minorities. The Illusion of Homogeneity*, *ibidem*, p.186.

[69] Ishi (Angelo), « Remittances from Japan to Brazil: transnational connections of Dekassegui migrants », paper presented at ABD-IDB-UNDP joint conference on remittances, Manilles, 12-13 septembre 2005, p.8.

[70] Sasaki (Elisa), « Depois de duas décadas de movimiento migratório entre o Brasil e o Japão », Séminaire des 20 ans des Brésiliens au Japon", 30 juin 2010, Université des Nations-Unies, Tokyo, 2010, p.13.

[71] Sasaki (Elisa), « Depois de duas décadas de movimiento migratório entre o Brasil e o Japão », *ibidem*, p.15.

Taux de croissance annuelle de la population brésilienne au Japon (1985 à 2008)

année	nombre de brésiliens	taux de croissance annuel (%)
1985	1.955	
1986	2.135	9,20%
1987	2.250	5,40%
1988	4.159	84,80%
1989	14.528	249,30%
1990	56.429	288,40%
1991	119.333	111,40%
1992	147.803	23,90%
1993	154.650	4,60%
1994	159.619	3,20%
1995	176.440	10,50%
1996	201.795	14,40%
1997	233.254	15,60%
1998	222.217	- 4.70%
1999	224.299	0,90%
2000	254.394	13,40%
2001	265.962	4,60%
2002	268.332	0,90%
2003	274.700	2,40%
2004	286.557	4,30%
2005	302.080	5,40%
2006	312.979	3,60%
2007	316.967	1,30%
2008	312.582	-1.4%

Source : Japan Immigration Association, Tokyo, Japon, 2009[72]

5) Le mouvement dekassegui aujourd'hui

Les brésiliens sont la troisième communauté étrangère au Japon après les coréens et les chinois. Le nombre de brésiliens résidant au Japon, 312.582 en 2008, dépasse aujourd'hui le nombre de japonais ayant émigré pour le Brésil[73]. Selon les estimations du ministère des affaires étrangères brésilien le Japon est le troisième pays choisi par les brésiliens pour travailler après le Paraguay et les États-Unis[74]. Les dekasseguis travaillent majoritairement dans l'industrie automobile, et l'industrie de transformation. La région de Nagano est par

[72] L'association de l'immigration du japon est un organe du Ministère de la Justice du Japon.
[73] Ninomiya (Masato), « Letter rogatory in civil matters between Brazil and Japan: A Brasilian perspective », *University of Tokyo Journal of Law and Politics*, Vol 3, 2006, p. 78.
[74] Ninomiya (Masato), « Letter rogatory in civil matters between Brazil and Japan: A Brasilian perspective », *ibidem*, p.74.

exemple connue pour sa main d'œuvre étrangère dans ses industries de composants électroniques.

Ces dernières années le mouvement se relève peu à peu de la crise économique de 2008, le secteur de l'automobile japonais ayant été particulièrement touché. Beaucoup de dekasseguis se sont retrouvés sans emplois, et ceci confirme l'utilisation de ces travailleurs comme une variable d'ajustement pour marché du travail nippon. Si certains ont fait le choix de retourner au Brésil, d'autres, faute de moyens, ont dû rester au Japon en situation précaire. Le 31 mars 2009, le gouvernement japonais a annoncé une série de mesures pour prendre en charge la situation des nikkeis face à la crise. Parmi celles-ci on dénombre l'augmentation d'interprètes, une aide à la recherche d'emploi, et l'enseignement de la langue japonaise. Cependant la mesure qui a retenu le plus l'attention est la proposition du gouvernement d'offrir une aide financière de 300 000 yens pour tout candidat prêt à retourner dans son pays d'origine[75]. La proposition n'a pas tardé à susciter la polémique. Elle ne s'appliquait qu'aux descendants japonais brésiliens et péruviens qui constituent les deux communautés dekasseguis majeures au Japon. La mesure a été qualifiée de discriminante. Enfin, dans la proposition initiale, les conditions du retour au Japon du nikkei acceptant l'aide financière n'étaient expliquées qu'en termes vagues. Cette imprécision laissait entendre une exclusion définitive, mais suite aux protestations, le gouvernement a précisé la période d'interdiction de retour à trois ans[76].

D'autres évènements témoignent d'une volonté de rapprochement culturel entre les deux pays. En 2008, l'anniversaire du centenaire de l'immigration japonaise au Brésil a donné lieu à une importante mobilisation culturelle de la part de la communauté nikkei. L'année 2010 a été quant à elle l'anniversaire des 20 ans des brésiliens au Japon. Cet évènement contrairement au précédent est passé presque inaperçu au Brésil. Des personnes interrogées dans nos entretiens, pourtant nikkeis, n'en avaient pas entendu parler. On note tout d'abord le choix de la date d'anniversaire qui prend comme origine la loi officielle de 1990, alors que le mouvement avait commencé bien avant. Quant à l'utilisation du terme « brésiliens » et non nippo-brésilien ou encore dekassegui, elle laisse entendre que ce dernier terme bien qu'accepté au Brésil reste fortement connoté dans l'archipel nippon. Toujours en 2010, l'attention des médias s'est portée sur l'accord de sécurité sociale entre le Japon et le Brésil,

[75] Tobace (Ewerthon), « Japão oferece US$3 mil para cada dekassegui que voltar ao Brasil », BBC Brasil, 1er Avril 2009. http://www.bbc.co.uk/portuguese/noticias/2009/04/090401_dinheirodekasseguiset.shtml
[76] Entretien avec un docteur en droit de l'université de São Paulo, août 2010.

Acordo de Previdência Social Japão-Brasil, signé le 29 juillet 2010 à Tokyo (celui-ci ne sera adopté qu'après la ratification de la Diète du Japon et du parlement brésilien).

6) Le futur de la migration dekassegui

D'autres questions portent sur le futur de la migration. Le Japon se trouve dans une position inquiétante concernant l'évolution de sa population, avec en 2005, pour la première fois, une situation de déclin démographique. Selon le rapport de l'ONU de l'année 2000 sur les migrations de remplacement, un certain nombre d'immigrants doivent être accueillis dans un pays pour maintenir la démographie de ce dernier. Dans le cas du Japon si le pays souhaite garder son niveau de population active à 87, 2 millions en 1995, il devra faire appel à 33,5 millions de travailleurs entre 1995 et 2050 soit en moyenne 609 000 travailleurs immigrants par an[77]. Actuellement la part des migrants dans la population active représente moins de 1 % de la population active totale[78]. Pour faire face à son défi démographique, un changement dans les politiques migratoires nipponnes est plus que probable. Concernant la migration des nippo-brésiliens, se pose la question de l'élargissement du cadre de la loi à la quatrième génération de descendants *Yonsei*. En effet, alors que le nombre de candidats *Sansei* va de plus en plus se raréfier, l'immigration de *Yonsei*, elle, n'est pas autorisée par la loi. Comme le remarque Dr Masato Ninomiya, le gouvernement devra prendre en compte l'existence d'un certain nombre de *Yonsei*, considérés comme purs du fait de leurs parents d'ascendance japonaise. En effet les *Yonsei* ne sont pas éligibles contrairement à d'autres *Nisei* et *Sansei,* avec un pourcentage moins important de sang nippon, qui sont autorisés à rester au Japon. David Mc Kenzie et Alejandrina Salcedo, s'ils soulèvent la question problématique de la non prise en compte de la quatrième génération dans le cadre de la loi, dressent un portrait pessimiste quant au futur de la migration nippo-brésilienne dans les vingt prochaines années. Selon ces auteurs la troisième et la quatrième génération de descendants sont économiquement avantagées au Brésil et moins liées culturellement au Japon. La solution pour satisfaire la demande de main d'œuvre nipponne sera sans doute dans d'autres communautés ethniques moins exigeantes en termes de salaire.

Fait important ces dernières années, en 2007, le nombre d'immigrants chinois a dépassé le nombre d'immigrants coréens qui était auparavant la communauté étrangère

[77] Rapport des Nations Unies, *Les migrations de remplacement : s'agit-il d'une solution au déclin et au vieillissement des populations ?* , New York, UN Population Division, 2000, p.53. (disponible en anglais sur http://www.un.org/esa/population/publications/ReplMigED/migration.htm)
[78] Ninomiya (Masato), « Brazilian workers in Japan », *University of Tokyo Journal of Law and Politics*, v. 1, 2004, p.135.

majoritaire au Japon. Ainsi en 2008, on dénombrait 655.377 chinois, soit 29,6 % de la population étrangère, 589.239 coréens (26.6%), et les brésiliens 312.582 (14,1%)[79]. Selon Masato Ninomiya, dans un contexte où les politiques migratoires sont à la restriction et les entreprises à la recherche d'une main d'œuvre peu chère, il est probable que le gouvernement japonais continue à favoriser l'immigration chinoise, bon marché, à défaut des *nikkeijins* et donc des brésiliens. Il semble que la loi de 1990 changera en fonction de la situation économique japonaise[80]. Les récents accords de partenariat économique (EPA) signés par le Japon semblent vouloir privilégier ces partenaires de l'ASEAN Plus Trois (pays de l'ASEAN dont l'Indonésie et les Philippines, plus le Japon, la Chine et la Corée du Sud). En effet pour faire face à son vieillissement et à son manque de personnel dans le domaine infirmier, le Japon a conclu en 2004 un accord de partenariat économique (EPA) avec le gouvernement des Philippines, afin que le personnel en soins infirmiers philippin puisse travailler au Japon. En 2008, ce sont cette fois-ci 208 stagiaires indonésiens qui travaillent dans les hôpitaux et établissements de soins de longue durée japonais.[81] Ces deux accords de partenariat économiques constituent des accords d'aide au développement.

Dans le cas des nippo-brésiliens le futur de la migration dekassegui reste donc pour le moment indécis. C'était avant tout le gain économique de la migration qui avait amorcé le début du mouvement or aujourd'hui ce gain s'est considérablement réduit et la structure du mouvement a évolué et s'est complexifiée. Pourtant cet appât du gain qui avait rendu la migration dekassegui si critiquable à ses débuts tant au Brésil qu'au Japon, continue d'hanter les *imaginaires sociaux*. Cela reste l'explication imparable pour définir la migration. En effet, c'est le terme même de dekassegui qui sous-entend cette motivation économique A cette image s'ajoute la critique adressée au mouvement, présenté comme à l'origine de problèmes divers.

[79] Sasaki (Elisa), « Depois de duas décadas de movimiento migratório entre o Brasil e o Japão », *op. cit*., p.6. Souce Japan Immigration association.
[80] Entretien psychologue Nikkei et professeur à l'Université de São Paulo, juillet 2010.
[81] Ito (Ruri) « Immigration et travail de care dans une société vieillissante », article extrait de l'ouvrage *Le sexe de la mondialisation. Genre, classe, race et nouvelle division du travail*, presse science po, février 2010, p.137.

Deuxième partie : Un mouvement de migrants opportunistes aux conséquences préoccupantes

Le terme dekassegui comporte à l'origine un sens péjoratif[82]. C'est celui qui quitte son pays pour travailler ailleurs. Si ce comportement opportuniste motive la migration, il confère au migrant une étiquette négative, et le positionne dans une situation de *déviance* par rapport au reste de la communauté. Cette étiquette semble le suivre tout au long de son périple à son départ pour le Japon, au Japon et à son retour au Brésil. Dans cette partie nous cherchons à comprendre l'origine de cette étiquette et ses conséquences sur la construction de l'image du dekassegui et de son expérience migratoire.

Chapitre 1-La construction d'une image de migrant économique et opportuniste

Section 1-Au Brésil : un comportement jugé déviant à ses débuts

Aux origines du mouvement, avoir un membre de sa famille qui, en difficulté, se décidait à effectuer un travail jugé disqualifiant au Japon, résumé par les 3K, (3K pour *kitsui*, pénible, *kiken*, dangereux, *kitanai*, sale), donnait lieu à un sentiment de rejet à l'égard du dekassegui[83]. Ce rejet peut s'expliquer par l'opinion de la première génération. Après avoir travaillé dans des conditions très dures pour permettre à leur famille de survivre et de s'installer définitivement au Brésil, ce mouvement de travailleurs vers le Japon est synonyme d'un échec[84]. La communauté nikkei, souligne le caractère opportuniste de cette expérience dans laquelle le migrant cherche, après avoir amassé des économies, à atteindre son indépendance professionnelle[85]. Lors de nos entretiens ce caractère opportuniste fut souligné par des exemples d'abus du phénomène. Il m'a été rapporté entre autres, comment des japonais ont adopté des brésiliens afin qu'en devenant de facto leur fils ou fille, ils puissent bénéficier du statut de dekassegui et venir travailler au Japon[86].A cet égoïsme apparent attaché au statut dekassegui, se conjuguait la honte d'accepter un travail que les japonais ne voulaient pas effectuer. Dans le cas de l'expérience dekassegui on peut donc parler d'un

[82] Gramss (Jakob), « Des nippo-Brésiliens reviennent au pays du soleil levant », *Hommes et migrations*, N°1235, janvier-février 2002.
[83] Abe Oi (Célia), « The Multiple Identities of the Nikkei Community The Myth of the Eternal Return », discover Nikkei, 18 novembre 2008.
Disponible sur http://www.discovernikkei.org/en/journal/2008/11/18/multiplas-identidades/
[84] Entretien, psychologue nikkei et professeur à l'Université de São Paulo, juillet 2010
[85] Abe Oi (Célia), « The Multiple Identities of the Nikkei Community The Myth of the Eternal Return », *ibid.*
[86] Entretien, chercheur IBGE, septembre 2010.

comportement jugé *déviant*. Le nippo-brésilien en faisant le choix de partir travailler au Japon s'écarte des normes valorisées par son groupe d'appartenance.

De manière générale la population nippo-brésilienne est plus qualifiée que la moyenne, avec une surreprésentation de nos jours dans l'enseignement supérieur par rapport à leur proportion dans la société brésilienne. A titre d'exemple, le dicton populaire brésilien affirme que pour rentrer à la prestigieuse Université de São Paulo il faut « tuer un japonais ». Avec une stratégie familiale portée sur l'éducation et la réussite scolaire, l'ascension de la communauté nippo-brésilienne retrouve les mêmes caractéristiques sur lesquelles se fondent la réussite économique et sociale des asiatiques dans les Amériques. Une étude datant de 1990 effectue une analyse comparée de la position professionnelle des nippo-brésiliens et des brésiliens qualifiés de « blancs ». L'étude montre comment les nippo-brésiliens de sexe masculin font plus facilement des études supérieures de plus de 9 ans. Ils auraient plus de chance que les brésiliens « blancs » de devenir employés ou travailleurs indépendants et gagneraient plus pour les professions correspondant aux niveaux d'études les plus bas[87].

Si la communauté nikkei affiche un taux d'éducation plus important, cela n'exclut pas que certaines familles nikkeis n'ont pas atteint le même niveau de réussite, toutes n'ont pas pu envoyer leurs enfants dans l'enseignement supérieur. L'opportunité de partir travailler au Japon, représente alors un moyen d'asseoir leur situation de classe moyenne[88]. Affichant de bons résultats en termes d'intégration sociale, la majorité de la communauté nikkei se montre fière de ses origines et de sa réussite sociale au Brésil. Selon les termes de Melanie Perroud, la communauté japonaise incarne *une success story brésilienne*[89], une communauté qui réussit. Réussir, *Tiver sucesso* en portugais, est aussi un moyen de faire honneur à ses ancêtres qui ont auparavant émigré et se sont sacrifiés afin que leurs générations futures puissent vivre au Brésil décemment. Les nikkeis se sont construits à l'image d'une communauté de travailleurs sérieux, appliqués, qui ont fait des études. Les nikkeis qui s'écartent de ce « padrão » (ce modèle), de cette *communauté imaginée* au sens de Benedict Anderson, restent occultés. Le dekassegui sera considéré comme déviant dans le sens où pour atteindre un niveau de réussite sociale, il va réaliser cet objectif par d'autres moyens de ceux valorisés par la communauté (éducation, formation). Ainsi, le concept clé de la culture japonaise emprunté au bûshido, le code des samouraïs, appelé *Arikame* explique comment face à la difficulté il

[87] Dwyer (Jeffrey W.) and Lovell (Peggy), « Differentials between Whites and Japanese: The Case of Brazil », *Sociological Perspectives,* Berkeley, University of California Press, No. 2, Vol. 33, 1990, pp. 185-199.
[88] Entretien psychologue nikkei et professeur à l'Université de São Paulo, São Paulo, juillet 2010.
[89] Perroud (Mélanie), « Migration retour ou migration detour? Diversité des parcours migratoires des brésiliens d'ascendance japonaise », *Revue européenne des migrations internationales*, v. 23, n. 1, 2007, p.2.

faut endurer la souffrance avec patience et résignation. Les dekasseguis ont préféré emprunter une autre voie considérée comme un contournement, un détournement vis-à-vis de la trajectoire valorisée d'ascension. « Tenter sa chance au Japon » devient alors synonyme d'une fuite à l'égard de ses responsabilités et des problèmes rencontrés au Brésil. Dans cette fuite on retrouve l'idée d'un départ qui se veut non suffisamment planifié. Pour H. Becker dans son ouvrage « Outsiders », la déviance est avant tout un jugement social appliqué au déviant à titre de sanction. La déviance provient de l'étiquetage des entrepreneurs de morale. Dans le cas des dekasseguis, ces entrepreneurs seraient les générations les plus âgées, ainsi que les membres des associations et des groupes les plus influents de la communauté nikkei[90].

« Nous devons considérer la déviance et les déviants qui incarnent ce concept abstrait comme un résultat du processus d'interaction entre des individus ou des groupes : les uns, en poursuivant la satisfaction de leurs propres intérêts, élaborent et font appliquer les normes sous le coup desquelles tombent les autres qui, en poursuivant la satisfaction de leurs propres intérêts, ont commis des actes que l'on qualifie de déviants[91] »

Les critiques se sont progressivement atténuées face au succès financier des premiers migrants, et du fait que le phénomène dekasseguis est devenu commun au sein de la communauté nikkei[92]. Aujourd'hui on compte un foyer nippo-brésilien sur cinq dont un des membres est actuellement dekassegui au Japon[93]. Si l'on se réfère à Nicholas Onuf dans son manuel du constructivisme[94], ce qui renforce une norme c'est à quel point les agents suivent cette norme. Dans le cas des dekasseguis, plus le nombre de nippo-brésiliens se rendant travailler au Japon augmentait, et n'étaient donc pas découragés dans leur élan par le jugement social de la communauté, plus ce jugement était affaibli.

Section 2-Au Japon : l'amalgame avec la migration du début du siècle

Un autre périple attend les migrants à leur arrivée au Japon. Dans l'esprit des japonais il subsiste l'idée que les émigrants japonais ont abandonné leur pays à une période où le

[90] Entretien psychologue nikkei et professeur à l'Université de São Paulo, São Paulo, juillet 2010.
[91] Becker (Howard), *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, trad. fr. 1985 (1ère éd. 1963), p.187.
[92] Abe Oi (Célia) « The Multiple Identities of the Nikkei Community The Myth of the Eternal Return », *op. cit.*
[93] Mc (David) and Salcedo (Alejandrina), « Japanese-Brazilians and the Future of Brazilian Migration to Japan », *International Migration*, Blackwell Publishing Ltd, 2009, p.11.
[94] Onuf (Nicholas) « Constructivisme : Un manuel d'utilisateur » dans Kubálková, et. Al eds., *Relations internationales dans un monde construit* , New York, M.E. Sharpe, 1998.

Japon aurait eu besoin de leur main d'œuvre. Les dekasseguis du début du XXème siècle étaient partis faire fortune au Brésil. Maintenant, leurs enfants retournent au Japon car n'ayant pas eu de succès au Brésil ils sont prêt à travailler dans des emplois méprisés par les japonais. La tension avec la famille japonaise des nikkeis restée au Japon n'est pas sans lien avec cette vision. Celia Abe Oi note comment certains dekasseguis se sont heurtés à un refus d'être accueillis par des anciens parents japonais. Ce comportement peut s'expliquer du fait de l'inquiétude des japonais vis-à-vis de la réaction de leurs voisins, ou de leur l'incertitude quant à aux services qu'ils devraient apporter au dekassegui en termes d'assistance, de logement, de finances etc.[95]

L'amalgame est d'autant plus propice que la migration dekassegui opère pour les mêmes motivations que celle du début du siècle : travailler, épargner, et retourner au pays. Les dekasseguis ont un comportement opportuniste car ils reviennent travailler quand les temps leur sont plus favorables.

Autre malentendu, pour les japonais, un dekassegui en tant que descendant de japonais parlerait couramment la langue et connaîtrait les coutumes du pays. Comme nous l'avons évoqué précédemment, la japonéité se transmet par le sang, *jus sanguinis*. Or, les nouvelles générations de nikkeis sont loin de remplir ce profil. La sanguinité certes leur donne l'apparence japonaise mais la maîtrise de la langue, elle, n'est pas requise pour les candidats dekasseguis. Quant à leur familiarisation aux coutumes japonaises, les années vécues au Brésil ont laissé la marque d'un comportement étranger, jugé non-conforme, qui ne tarde pas à décevoir les attentes japonaises.

Section 3-En commun : une vision restreinte à sa définition économique

De part et d'autre du pacifique, l'expérience migratoire du dekassegui est restreinte à sa simple utilité économique. Le contexte économique au début de la migration ne pouvait que renforcer cet argument. Au début du XXème les migrants dekasseguis fuyaient la misère, le manque d'emploi. A la fin des années 80, c'est au tour du Brésil de traverser une lourde crise économique, avec une inflation galopante. Le départ de descendants japonais relevait d'un calcul économique et opportuniste. Il s'agissait d'une tentation, une option qui s'offrait à tous les descendants. Mais la décision du départ ne saurait être déclenchée par ce simple calcul.

D'autres facteurs interviennent avec parmi eux, le réseau des agences de recrutement de travailleurs, particulièrement développé dans le quartier à forte concentration de

[95] Abe Oi (Célia) « The Multiple Identities of the Nikkei Community The Myth of the Eternal Return », *op. cit.*

descendants Japonais, comme Liberdade à São Paulo. Une psychologue nikkei reporte ainsi comment en parcourant ce même quartier, les annonces publicitaires ne manquent pas pour encourager les nikkeis à se lancer dans l'expérience[96]. En effet, Naoto Higuchi insiste sur le rôle des agences de recrutement qui facilitent chez le migrant la prise de décision. Pour l'auteure, l'infrastructure sociale prenant en charge tous les aspects de la migration était déjà en place avant la légalisation de la migration de travailleurs dekasseguis[97] à la fin des années quatre-vingts (caractère de *commodity* de la migration[98]). Ainsi il n'y avait plus besoin d'avoir un parent au Japon ou de maîtriser la langue japonaise pour partir travailler dans l'archipel nippon. Le président de l'Associação Brasileira de Dekasseguis (ABD),Kiyoharu Miike, parle dans le cas des dekasseguis de forces économiques que les incitent à partir et les attirent au Japon travailler[99].

L'étude des migrations internationales reste dominée par l'approche économique. Cependant d'autres facteurs, moins développés académiquement parce que jugés secondaires, entrent en jeu dans la décision de la migration. Précédemment nous avons souligné la dimension historique de la migration. Contrairement à la migration du début de siècle, où les japonais dekasseguis émigraient à la découverte d'une terre, d'une culture, d'une langue qui leur était inconnue, dans la migration de la fin des années quatre-vingts, il s'agit d'un retour de descendants vers la terre de leur ancêtres. La différence réside dans le lien historique de cette nouvelle migration, et le lien identitaire qui en découle. Ainsi dans les raisons de départ, on retrouve des critères culturels tels que « connaître la terre de leurs ancêtres[100] ». Cependant, la dénomination de « migration retour » reste discutée. Mélanie Perroud explique comment le terme de migration dite de retour ne fait qu'englober l'expérience migratoire, comme s'il s'agissait d'un seul et même mouvement vers une seule direction : le Japon. Or la diversité des parcours migratoires des migrants après leur expérience au Japon atteste de la

[96] Entretien psychologue nikkei et professeur à l'Université de São Paulo, São Paulo, juillet 2010.
[97] Higuchi (Naoto), « Brazilian migration to Japan trends, modalities and impact », groupe d'expert sur les migrations internationales et le développement dans les Caraïbes et en Amérique Latine, département des affaires économiques et sociales des Nations-Unies, UN/POP/EGM-MIG/2005/11, 27 February 2006, p.4.
[98] Beltrão (Kaizô), Sugahara (Sonoe), *Reintegração? Trabalhadores que retornaram ao Brasil após trabalharem no Japão (Questionário C),* Rio de Janeiro, Instituto Brasileiro deGeografia eEstatística (IBGE), 2009, p.1. Dans leur étude statistique et qualitative, les auteurs montrent la mise en place d'un bien (*commodity*) disponible sur le marché indépendamment du capital économique ou social du migrant
[99] *"Como todo movimento migratório, os dekasseguis saíram do Brasil onde haviam forças econômicas que o impulsionavam a sair e encontrou no Japão forças econômicas que o atraiam para lá,* [...]*"*, président de l'ABD, questions via email.
[100] Beltrão (Kaizô), Sugahara (Sonoe), *Reintegração? Trabalhadores que retornaram ao Brasil após trabalharem no Japão (Questionário C), ibid*., p.39.

dimension subjective de cette migration[101]. En effet d'autres auteurs soulignent l'expérience individuelle de la migration, qui représente une opportunité pour le dekassegui de réaliser un accomplissement personnel. Pour Celia Abe Oi les descendants de japonais y ont vu une possibilité de changer leur vie, voire une opportunité pour se détacher de liens sociaux contraignants et vivre un nouvel style de vie au Japon[102].

Le statut dekassegui est donc essentiellement présenté sous un angle économique, sujet à des amalgames et pré-supposés à la fois dans la communauté d'origine comme au Japon. Pour le migrant, le départ est aussi une expérience personnelle, motivée par des aspirations. Celles-ci se trouvent diluées dans le statut de dekassegui rattaché à celui d'un migrant économique et opportuniste. A ceci s'ajoute la critique du mouvement et de ses conséquences tout au long de la trajectoire du migrant jusqu'à son retour au Brésil, période sur laquelle nous avons choisi de nous concentrer.

[101] Perroud (Mélanie), « Migration retour ou migration détour? Diversité des parcours migratoires des brésiliens d'ascendance japonaise », *ibid*., p.3.
[102] Abe Oi (Célia) « The Multiple Identities of the Nikkei Community The Myth of the Eternal Return », *op. cit.*

Chapitre 2-Le coût de la déviance : à leur retour des problèmes de réadaptation patents mais non abordés voire occultés

Chaque parcours migratoire est jonché d'obstacles. Pour le migrant dekassegui, une fois la décision de retourner au Brésil prise, c'est un second choc culturel à affronter : celui de se réadapter aux coutumes de son propre pays. Si beaucoup d'attention est portée aux problèmes d'adaptation rencontrés par un migrant lorsque celui-ci évolue au sein d'une culture différente de la sienne, peu s'interrogent sur la réadaptation à laquelle le migrant fait face après l'expérience de la migration. Une psychologue de l'ISEC (*Instituto de Solidariedade Educacional e Cultural*), un institut qui s'occupent des enfants de dekasseguis rencontrant des difficultés d'adaptation scolaire à leur retour, explique que lorsqu'un individu reste pendant plusieurs années dans un pays étranger, il s'est adapté à une autre culture : il lui faudra compter le double de son temps d'adaptation pour se refamiliariser à sa propre culture. Un autre exemple concerne le modèle de la courbe en U du sociologue Norvégien Sverre Lysgaard, pour définir les différentes phases du processus d'adaptation dans une culture étrangère, a par la suite été développé et étendu en modèle de la courbe en W. Cette courbe prend en compte le nouveau choc rencontré par l'individu suite à des problèmes d'adaptation à son retour dans son pays d'origine.

Si la critique insiste sur les conséquences négatives du mouvement dekassegui, que nous détaillerons par la suite, peu d'instances en revanche ont cherché à prendre en charge les problèmes d'adaptation des dekasseguis.

Section 1-Des problèmes de réadaptation indéniables

A leur retour, les dekasseguis se retrouvent doublement insatisfaits dans leur recherche d'emploi au Brésil. Du fait de la différence de salaire entre le Japon et le Brésil, le salaire de leur nouvel emploi ne peut atteindre celui gagné au Japon. D'autre part, alors qu'au Japon le dekassegui était évalué sur son effort de travail, ses qualités personnelles et sur son dévouement, au Brésil son statut social est avant tout basé sur sa formation académique[103]. Or au Japon, la majorité des dekasseguis travaillent dans des emplois jugés peu qualifiés. De ce fait, ils perçoivent leur expérience au Japon comme non-professionnalisante voire dé-professionalisante. Plusieurs fois le terme « peão » fut employé au cours de nos entretiens avec des dekasseguis, pour décrire leur travail au Japon. L'équivalent de ce terme en français

[103] Nakamura (Hiroshi), « Oportunidade de emprego no Brasil aos nikkeis que moram no Japão », Relatório de Encontro dos Colaboradores Regionais do CIATE, São Paulo, CIATE, 2009. p.25.

peut être associé à l'image du sous-fifre ou plus péjorative à celle du tâcheron. Sur le plan financier et professionnel, le dekassegui au Brésil est perçu comme condamné à rester toujours insatisfait. Quand les recruteurs au Brésil savent que le candidat est un ancien dekassegui, ils se montrent réticents à l'engager tant subsiste l'image que l'ex-dekassegui ne se satisfait pas de son salaire au Brésil, et qu'il n'hésitera pas à retourner au Japon pour travailler comme dekassegui à nouveau[104]. Le dekassegui se retrouve piégé par ce manque de formation durant ces années au Japon où il n'a pas cherché à augmenter son statut professionnel. Pour pallier leur manque de qualification, beaucoup de jeunes dekasseguis désirent travailler tout en continuant leurs études[105]. Il persiste le raisonnement suivant : s'il reste au Brésil, le dekassegui ne pourra jamais maintenir le même train de vie que lui permettait son salaire au Japon[106]. Le déclassement professionnel vécu au Brésil, le démotive et est ressenti comme un échec voire comme un double échec lorsqu'il ne lui laisse plus d'autre choix que de retourner travailler au Japon.

Comme le résume la présidente de l'association Grupo Nikkei, si l'expérience dekassegui était une solution de court terme au départ, à son retour le dekassegui se retrouve avec un problème de plus long terme. Souvent le dekassegui n'a pas imaginé une continuité au Brésil. A l'image de la légende de Urashima Tarō, lorsque le migrant dekassegui part pour le Japon, sa vision du Brésil se cristallise et c'est cette même image qu'il pense retrouver à son retour[107]. Cette vision cristallisée est ensuite idéalisée en fonction des projets futurs du dekassegui. En conséquence, son projet de retour n'est donc pas en phase avec la réalité du Brésil. Après ses années de travail au Japon, c'est un Brésil peu familier qu'il retrouve, différent de ses attentes. C'est aussi la situation de ses proches restés au pays qui a évolué. En effet, les problèmes de réadaptation dépendent en grande partie de la présence, ou non, d'un soutien familial et amical du dekassegui une fois de retour au pays. Demeurer longtemps au Japon, c'est aussi choisir ne pas entretenir son réseau de connaissances restées au Brésil. A leur retour, il n'est pas rare que ces derniers apprennent qu'un de leur proche est décédé, que d'autres se sont mariés, c'est souvent toute la situation familiale qui a changé. Sans réseau social, la réadaptation est bien entendu plus difficile.

[104] Sanada (Helena K.), *O brilho da Alma* , São Paulo, Japan Brazil communication, 2009, p.35.
[105] Entretien informel, personnel ABD.
[106] Entretien psychologue nikkei et professeur à l'Université de São Paulo, São Paulo, juillet 2010.
[107] Sasaki (Elisa), *Ser ou não ser japonês? A construção da identidade dos brasileiros descendentes de japoneses no contexto das migrações internacionais do Japão contemporâneo*, Thèse de doctorat en science sociales, Université de Campinas, 2009, p.167.

Dans les difficultés de réadaptation on retrouve celles d'ordre psychologiques. Le retour et les difficultés d'insertion sur le marché du travail provoquent, un manque important de confiance en soi. Le jugement de la communauté sur leur expérience mais aussi leur propre vision de leur travail au Japon, souvent négative, les fragilisent émotionnellement. Dans des cas plus extrêmes, l'ancien travailleur dekassegui se trouve en état de dépression, et il est parfois difficile pour le dekassegui lui-même d'accepter de consulter, la visite chez un psychologue accentuant le sentiment d'échec. Ces problèmes psychologiques ont retenu l'attention des médias sur des aspects plus accrocheurs comme, entre autres, la peur de certains nikkeis récemment revenus au Brésil de sortir de leur demeure. Les médias tel que O Glogo ont évoqué le terme de *sindrome do regresso*, le syndrome du retour, observé par le psychiatre [108] Décio Nakagawa, pour qualifier cette situation [109]. Cependant, comme le remarque une psychologue au cours de nos entretiens, ces cas concernent une minorité[110]. La mobilisation des médias sur le sujet, tend à définir le dekassegui comme dans un état pathologique, comme si les dekasseguis dans leur ensemble contractaient cette maladie.

Section 2-Le dekassegui présenté comme une personne à problème : un comportement instable voire irresponsable

On peut parler d'un discours dit socio-médical, the *sociomedical discourse* [111] en anglais, à l'égard des dekasseguis. Selon David Campbell, il est naturel pour l'être humain de faire le lien entre l'hygiène et l'ordre d'un côté, la saleté et le désordre de l'autre[112]. Pour les nippo-brésiliens, les travailleurs dekasseguis retournent au pays dans un état émotionnellement instable[113]. L'adjectif japonais *kawaisou*,可哀相, en français misérable, pathétique, ou qui fait de la peine, peut résumer la vision portée sur les problèmes de réadaptation rencontrés par les dekasseguis. Ils ne sont pas certains quant à leur futur, ils manquent de confiance en eux, voilà les principales raisons avancées par la communauté nikkei au cours de nos entretiens. En prenant une voie différente qui ne correspondait pas aux standards de la communauté, leur expérience les a isolés du reste de la communauté, comme s'ils appartenaient désormais à un problème plus vaste, le « problème dekassegui ».

[108] L'article du journal indique qu'il s'agit d'un psychologue, or Décio Nakagawa est en vérité psychiatre.
[109] Cabral (Marcelo), « Dekassegui enfrentam choque cultural no retorno ao Brasil », o Globo, 20 avril 2009. Disponible sur *http://g1.globo.com/Noticias/Economia_Negocios/0,,MUL1089928-9356,00.html*
[110] Entretien psychologue nikkei et professeur à l'Université de São Paulo, São Paulo, juillet 2010.
[111] Campbell (David), *Writing Security: United States Foreign Policy and Politics of Identity*, Manchester, Manchester University Press, 1992, p. 87.
[112] Campbell (David), *Writing Security: United States Foreign Policy and Politics of Identity*, *Ibidem*, p.9.
[113]Entretien, psychologue nikkei, São Paulo, juillet 2010.

Un autre sujet qui a par la suite beaucoup attiré l'attention de la communauté concerne la scolarisation des enfants et leur difficulté de réadaptation. Dans les années quatre-vingt-dix, les enfants de dekasseguis étaient généralement nés au Brésil et parlaient donc portugais. Leurs problèmes de réadaptation avaient pour origine le choc culturel vécu au Japon, notamment au sein des écoles japonaises. A leur retour, ils devaient rattraper leur « retard » au niveau du système scolaire brésilien. Dans les années deux mille, le profil des enfants dekasseguis se modifie. La première génération d'enfants nés au Japon apparaît. Celle-ci ne connaît pas le Brésil et dans l'enseignement primaire les enfants de dekasseguis présentent un profil appelé *double limited*[114] : l'enfant ne domine suffisamment aucune des deux langues pour suivre une classe. De manière générale la question de l'éducation des enfants est un enjeu majeur dans le parcours des dekasseguis car il influence la durée de la migration et sa destination. Par exemple, pour des enfants ayant commencé leur scolarité au Japon, les dekasseguis chercheront à repartir au Japon avec l'idée de s'y installer peut-être définitivement. Mais les problèmes de scolarisation des enfants dekasseguis sont surtout montrés comme la conséquence négative du mouvement. Les migrations complexifient les situations familiales, pour d'autres elles brisent les familles. L'enfant qui rencontre des difficultés, avec des mauvais résultats scolaires, est présenté comme la conséquence de la situation instable imposée par les parents dekasseguis. Les femmes sont d'ailleurs souvent rendues coupables du coût social et ce plus que les hommes[115]. Dans une communauté où l'importance de la réussite scolaire des enfants est de taille, les parents dekasseguis sont jugés comme des parents irresponsables.

Enfin, un autre argument consiste à afficher les dekasseguis comme victimes de leur propre sort. Il est rapporté lorsqu'ils vivent au Japon que ces derniers ne s'intègrent pas avec les japonais, qu'ils restent entre dekasseguis, et ne maîtrisent pas la langue japonaise. Ce comportement est jugé inapproprié et cela ne fait qu'alimenter les préjugés à leur égard. Là encore cette vision insiste sur une expérience migratoire purement motivée par le gain économique et où le dekassegui ne fait rien pour améliorer sa situation notamment son intégration au sein de la communauté japonaise. Cette vision omet les conditions de travail des dekasseguis qui travaillent souvent douze à treize heures par jour, des conditions qui rendent difficile l'apprentissage de la langue. De plus avec le caractère de *commodity* de la migration, la maîtrise de la langue ne fait plus partie des conditions requises pour tout

[114] Terme présent dans la brochure de l'ISEC, *Instituto de Solidariedade Educacional e Cultural, projeto Kaeru* « Crianças no contexto do movimento *dekassegui* ».
[115] Falquet (Jules), *Le sexe de la mondialisation. Genre, classe, race et nouvelle division du travail*, presse science po, février 2010, p.111.

candidat dekassegui. Si la critique insiste sur le manque de bonne volonté des travailleurs dekasseguis au Japon et montre comment ces deniers restent entre eux, critiquent leurs collègues japonais ou leur employeur, rencontrent des problèmes avec leurs voisins japonais, les statistiques, quant à elles, attestent d'une plus grande volonté chez les nippo-brésiliens de s'installer au Japon de façon permanente[116]. Les difficultés d'intégration ne sont donc pas homogènes comme le laisse croire le discours porté sur les dekasseguis. Cette réflexion met l'accent sur un aspect de la culture japonaise qui est aussi valable pour les descendants de japonais : l'importance de l'homogénéité du groupe. Cette caractéristique fait partie du concept de culture de la honte défini par l'anthropologue américaine Ruth Benedict dans son ouvrage *le Chrysanthème et le Sabre* publiée en 1946. Si l'ouvrage fut l'objet de polémiques[117], il est intéressant de comprendre comment, dans cette culture, l'individu en lui-même n'existe pas. Il n'acquiert son sens que par le jugement du groupe. Ainsi l'individu se trouve fortement influencé et guidé par le groupe et afin de préserver l'harmonie de ce groupe, il vaut mieux taire les différences. Ce principe s'applique aussi pour la communauté dekassegui au Japon. Pour préserver leur groupe, il leur faut adopter un comportement commun vis-à-vis de la communauté japonaise comme par exemple se plaindre de son supérieur[118]. Les dekasseguis qui auront vécu une vision différente préfèreront taire cette expérience pour préserver l'harmonie du groupe de travailleurs dekasseguis[119]. De la même façon, à leur retour, nous verrons comment la communauté nikkei préfère taire les problèmes rencontrés par les dekasseguis pour ainsi préserver l'harmonie au sein de la communauté.

Les problèmes sociaux et médicaux rencontrés par les dekasseguis sont une réalité. En revanche, leur généralisation à l'ensemble des dekasseguis n'est pas pertinente. Alors que les problèmes de réadaptation les plus graves ne concernent qu'une minorité, le discours porté sur les dekasseguis tend à les présenter comme des personnes à problèmes. De plus, si ces difficultés sont personnelles, elles font cependant partie de toute expérience migratoire. Elles sont imbriquées dans un contexte social bien plus large qui doit prendre en compte la situation du marché de travail, mais aussi la situation financière et familiale du dekassegui.

[116] Elisa Sakaki souligne cette tendance qui porte en 2007 à 94.558 le nombre de brésiliens résidant de façon permanente au Japon. Sasaki (Elisa), « Um olhar sobre o movimento dekassegui, parte 5 », dicover nikkei, 8 avril 2010. Disponible sur http://www.discovernikkei.org/en/journal/2010/04/08/movimento-dekassegui/

[117] L'ouvrage reçut des critiques de la part de la société nipponne. Il s'agissait en effet d'une œuvre d'anthropologie à distance, l'auteure n'ayant aucune confrontation directe avec la société japonaise.

[118] Entretien psychologue nikkei et professeur à l'Université de São Paulo, São Paulo, juillet 2010.

[119] *Ibidem.*

Section 3-Le manque de prise en charge par la communauté nikkei

La réaction de la communauté nikkei face aux problèmes rencontrés par les dekasseguis nous permet de comprendre les réels préjugés qui leur sont associés. Ces difficultés n'ont pas été relayées dans la presse, ou alors sous leurs aspects les plus spectaculaires comme nous l'avons vu précédemment avec le syndrome du retour, *o sindrome do regresso*. Un autre exemple consiste en des reportages portant sur des dekasseguis qui a leur arrivée au Brésil étaient victimes de vols[120]. Ces reportages furent présentés notamment dans le programme à sensation de la chaîne de télévision o Globo : *fantástico*[121]. En revanche, plusieurs auteurs soulignent le manque de prise en compte par la communauté nikkei des problèmes de réadaptation des dekasseguis. Concrètement, on dénombre peu d'organisations qui se sont préoccupées des difficultés des dekasseguis comme faisant partie d'une de leur priorité qui concernerait toute la communauté[122]. Dans l'Etat de São Paulo qui concentre la plus grande part de la population nippo-brésilienne, les entités proposant leur aide aux dekasseguis revenus au Brésil se résument au o Centro de Informação e Apoio ao Trabalhador no Exterior (CIATE), et au Grupo Nikkei.

Le CIATE, la seule entité nikkei officiellement reconnue par le gouvernement japonais et brésilien, propose des informations juridiques, culturelles et pratiques pour tout candidat nikkei ainsi que leur partenaire désirant travailler au Japon. Certaines conférences proposées par l'organisation concernent les dekasseguis et notamment leur insertion sur le marché du travail (Recolocação no Mercado de Trabalho Brasileiro ; Retornando ao Brasil: Criando Metas e Novas Perspectivas). Et lorsque le mot dekassegui figure dans le titre d'une conférence il est associé au groupe nominal suivant : « Auto Desenvolvimento Pessoal p/ Decasséguis[123] » c'est-à-dire le développement personnel, visant à améliorer la confiance en soi. Pour une approche plus sociale de la prise en charge des problèmes rencontrés par les dekasseguis, l'histoire de l'association Grupo Nikkei est à ce sujet intéressante. Elle fut d'ailleurs plusieurs fois évoquée dans des discussions informelles sous la périphrase « l'entité s'occupant des dekasseguis ». A l'origine le Grupo Nikkei comporte l'objectif bien plus vaste d'aider les personnes rencontrant des difficultés d'embauche en mettant l'accent sur le

[120] Mc Kenzie (David) and Salcedo (Alejandrina), « Japanese-Brazilians and the Future of Brazilian Migration to Japan », *op. cit.*, p.6.
[121] Entretien informel ABD, août 2010.
[122] Abe Oi (Célia) « The Multiple Identities of the Nikkei Community The Myth of the Eternal Return », *op. cit.*
[123] Notons ici que le terme utilisé decasséguis détient le même sens que dekassegui. Alors que le terme dekassegui respecte la prononciation japonaise, le terme décasseguis cherche à rester plus fidèle à la prononciation portugaise. Dans nos travaux et matériaux de recherche, le terme dekassegui fut le plus employé. Néanmoins le terme décasseguis se diffuse de plus en plus.

développement personnel[124]. Comme les dekasseguis ont beaucoup aidé cette association à progresser, elle fut par la suite assimilée à l'entité « s'occupant du cas des dekasseguis »[125] notamment avec la mise en place du projet *Taidaima*[126] avec une aide à leur insertion sur le marché du travail par des programmes développant la connaissance et l'estime de soi. Le Grupo Nikkei utilise le terme d'ex-dekasseguis sur leur site internet et dans leurs brochures, comme si l'expérience dekasseguis devait être laissée derrière pour entreprendre une nouvelle carrière au Brésil.

Ce n'est d'ailleurs qu'en dehors de l'Etat de São Paulo que le mot dekassegui fait partie intégrante d'un nom d'association comme *l'Association Brasileira de Dekasseguis* (ABD) de Curitiba dans l'Etat du Párana. Si les associations nikkei foisonnent à São Paulo, elles ont visiblement du mal à intégrer ceux ayant fait le choix de partir travailler au Japon.

Comment expliquer l'attitude de la communauté ? Cela peut être de l'ordre du culturel. Comme le souligne Rui Hara, président d'honneur de l'ABD dans une interview, si les problèmes des dekasseguis étaient patents, il subsistait une honte pour les vétérans de la communauté pour le simple fait d'évoquer qu'un de leur fils ou neveux était parti comme dekassegui au Japon. Ils préféraient éviter le sujet, et ce même lorsque les familles éprouvaient des difficultés d'ordre psychologique[127]. Dans une communauté mettant l'accent sur de la réussite sociale et professionnelle, il fut jugé plus sage de taire les difficultés pour ainsi préserver leur image et l'harmonie au sein de la communauté. Ce « rejet » des dekasseguis est cependant officieux et implicite. Le monde des entités nikkei à São Paulo étant plusieurs fois présenté dans nos entretiens comme un cercle fermé, une élite. A titre d'exemple, le terme décassegui, soit la version portugaise du terme, de plus en plus utilisé, possède le même sens que le terme dekassegui et n'est pas exempt de préjugés. Il possède un sens négatif au sein de la communauté nikkei comme celui d'une personne qui n'a pas réussi au Brésil, et a pris part à un mouvement migratoire de masse, de migrants peu qualifiés et non préparés. Ceci explique pourquoi les descendants japonais ayant par le passé travaillé en tant que dekassegui n'aiment pas être désigné par ce terme qui reste connoté et leur porte donc préjudice.

[124] Brochure Grupo Nikkei, article « O que é o Grupo Nikkei », pour plus d'information consulter le site de l'organisation http://gruponikkei.wordpress.com/
[125] Entretien chercheuse nikkei, professeure à l'Université de l'Etat de Rio de Janeiro, septembre 2010.
[126] Expression quotidienne japonaise par laquelle le locuteur exprime à un interlocuteur qu'il est de retour.
[127] Brochure de l'ABD, « Oportunidade de assumir um risco », interview Rui Hara, 2007, p.7.

Les difficultés rencontrées par les dekasseguis à leur retour semblent loin d'être associées à un problème d'adaptation temporaire. Le discours porté sur les dekasseguis tend à les présenter comme des individus accumulant les problèmes à la fois sociaux, professionnels ou encore psychologiques. La persistance du mouvement migratoire est également vécue comme accentuant ces problèmes notamment en ce qui concerne la situation familiale, comme par exemple le nombre de divorces et de séparations[128], et les difficultés scolaires rencontrées par les enfants dekasseguis. Pourtant la critique du mouvement s'accompagne d'une prise en charge que l'on peut qualifier d'étrangement minime, une preuve que le malaise est bien réel. Les dekasseguis se retrouvent-ils victimes de cette image qui dans les cas les plus extrêmes ne concernent qu'une minorité ? Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, la critique du mouvement, vive à ses débuts, s'est progressivement atténuée avec l'augmentation de travailleurs se lançant dans l'aventure dekasseguis. La massification du mouvement va entraîner l'implication de nouveaux acteurs dont les intérêts convergent vers la persistance du mouvement migratoire. Les banques, le secteur public comme privé mais aussi la presse ethnique vont porter un autre regard sur le mouvement et contribuer à améliorer son image. Plus récemment on peut observer une revalorisation de l'expérience dekassegui qui tend à souligner son impact positif pour la communauté voire pour le Brésil.

Dans ce revirement il est intéressant de comprendre comment le migrant va-t-il et peut-il faire évoluer à son avantage les handicaps liés à une image étiquetée? Et plus qu'une valorisation de leur image, comment déplacer le prisme économique d'un gain individuel à celui d'un gain communautaire voire transnational?

[128] Masato Ninomiya, « um número considerável de separações e divórcios, cuja tendência é de aumento progressivo » (un numéro considérable de séparations et de divorces, dont la tendance est en augmentation progressive) extrait de Tanaka (Aurea), *O Divórcio dos Brasileiros no Japão*, São Paulo, Kaleidos-Primus, 2005, iii (apresentação).

Troisième partie : Vers la promotion de « transmigrants »

La massification du phénomène, conséquence de l'implication de nouveaux acteurs dans la migration va permettre une progressive revalorisation de l'image des dekasseguis. Leur expérience est désormais présentée comme créatrice de liens ; elle devient bénéfique aux yeux de tous. De plus, par leurs ressources financières et leur expérience au Japon, les dekasseguis représentent une force économique avec un pouvoir d'investissement. Cette capacité est commune à toutes les migrations de travail : le migrant peut utiliser son expérience acquise et son capital pour, par exemple, établir un commerce dans son pays d'origine.

Dans son article portant sur des domestiques philippines à Paris, Liane Lozère s'attendait à décrire une migration traditionnelle qui pouvait se résumer au déroulement suivant : la migration, l'accumulation d'argent et le retour au pays. Or l'auteure révèle comment ces migrantes prennent appui sur la mondialisation pour édifier des modes de migration transnationaux et ce en dépit de leur exil.

« Cela n'efface en rien leur tristesse ou leur découragement mais s'y superpose comme par un effet de feuillage, et fait coexister la face sombre avec un univers de potentialités qui s'ouvre à elles. Ces femmes « d'entrepreneures d'elles-mêmes » sont porteuses d'un projet de vie. »[129]

Dans le cas des dekasseguis, l'intensification de la migration laisse la porte ouverte à de nouvelles opportunités. On décèle un désir d'arriver à relier les deux cultures dans leur projet de vie. Le dekassegui détient dans cet espace un nouveau statut que nous avons trouvé proche de celui de *transmigrant*. Ce terme insiste sur les liens, sur les multiples connections dans lequel le migrant se trouve inséré. Il redonne en quelque sorte sa force d'action au migrant en tant qu'acteur de changement.

Après avoir analysé la progressive revalorisation du statut de migrant dekassegui, nous verrons que celle–ci passe même par l'évocation d'un statut plus inattendu, celui de futur entrepreneur que nous analyserons à travers le programme dekassegui empreendedor.

[129] Lozère (Liane), « la mondialisation comme arènes de trouvailles accumulées », article extrait de l'ouvrage *Le sexe de la mondialisation. Genre, classe, race et nouvelle division du travail*, Presses de Science Po, février 2010, p.158.

Chapitre 1- Une réhabilitation du dekassegui en tant qu'acteur du changement

Section 1- De nouveaux acteurs et intérêts sur le marché

1) L'impact des flux financiers et intérêts politiques

La critique de mouvement ne pouvait perdurer indéfiniment. Il était en effet difficile de faire abstraction de l'impact positif de l'envoi de fonds des travailleurs dekasseguis sur l'économie brésilienne. Un rapport de la banque inter-américaine de développement de 2005 portant sur les envois de fonds, *Remittances 2005 Transforming Labor Markets and Promoting Financial Democracy*, porte à 2, 2 milliards de dollars le nombre d'envois de fonds annuels vers le Brésil provenant des brésiliens installés au Japon[130] soit 17% de la totalité des fonds venant de l'étranger[131]. Pour information la plus grande partie des fonds (50%), proviennent des Etats-Unis. La ville de Maringá au Brésil, dans l'Etat du Paraná, qui se caractérise par une forte présence de descendants de japonais, est souvent citée à titre d'exemple du retentissement des flux financiers en provenance des dekasseguis. L'investissement de l'épargne des travailleurs dekasseguis dans l'achat d'une maison ou d'un appartement à leur retour a provoqué une augmentation du prix immobilier pour cette « petite » ville brésilienne de 288,653 habitants selon le recensement de 2000[132].

L'impact de la migration dekassegui en termes de flux financiers ne tarda pas à attirer l'attention à la fois du secteur public comme privé. Dans son analyse sur les envois de fonds des émigrés dekasseguis, le sociologue Angelo Ishi démontre l'intérêt croissant du gouvernement brésilien pour la communauté dekassegui en retraçant différents évènements politiques. En s'appuyant sur le statut de *transmigrant* du dekassegui, les autorités publiques brésiliennes vont pouvoir consolider leurs intérêts politiques vis-à-vis du Japon. L'auteur cite notamment un article du journal *O Estado de São Paulo* publié le 13 mars 1996 qui attire l'attention sur l'impact de l'envoi de fonds des dekasseguis :

« Les Dekasseguis aujourd'hui garantissent l'équilibre de notre balance commerciale avec leurs envois de fonds de plus de 2 milliard de dollars[133]».

[130] *Remittances 2005 Transforming Labor Markets and Promoting Financial Democracy*, Bueno Aires, Inter-America Development Bank, November 2005, p.16. Disponible sur le site internet de l'IADB http://idbdocs.iadb.org/wsdocs/getdocument.aspx?docnum=639199

[131] *The Remittance process in Brazil and Latin America*, Belo Horizonte, Inter-America Development Bank, March 2006, Slide n°7. Disponible sur le site internet de Bendixen and Associates http://www.bendixenandassociates.com/studies/IDB%20-%20Belo%20Horizonte.pdf

[132] Zell (Sarah) et Skop (Emily), « Social network and selectivity in Brazilian Migration to Japan and the United States», *Population, Space and Place*, 2010, p.6.

L'article du journal *O Estado de São Paulo* fut publié durant la visite du président F.H.Cardoso au Japon en 1996. Cette dernière avait entre autres pour but d'intensifier les liens économiques entre les deux pays respectifs. Autre évènement plus inattendu, cette visite se conclut par la création du consulat de Nagoya, dans la préfecture d'Aichi qui concentre la part la plus importante des nikkeis brésiliens travaillant comme dekasseguis au Japon. A ceci s'ajoute la création de conseils de citoyens, *Conselho de cidadãos*, dans les consulats de Tokyo et celui de Nagoya. Après la visite du premier ministre japonais de l'époque Junichiro Koizumi en septembre 2004, c'est au tour du président brésilien Lula en mai 2005. Cette visite est l'occasion pour le président brésilien d'initier les négociations quant à un accord portant sur la sécurité sociale signé par la suite le 29 juillet 2010 (cf partie 1 de notre étude) et le président consacra même une journée de sa visite officielle à la rencontre de migrants brésiliens à Nagoya[134]. En Septembre 2009 fut inauguré le troisième consulat brésilien au Japon dans la ville de Hamamatsu, la ville japonaise détenant la plus grande concentration de brésiliens (proche de 20 000)[135]. Parallèlement, la *Casa do Trabalhador*, la maison du travailleur, est créée. Elle propose aux brésiliens divers services dont l'enseignement du japonais. Ces activités sont administrées par un partenariat entre les autorités de Hamamatsu et le ministère du travail, de la santé et du bien être social japonais. Plus récemment en mai 2010, c'est au tour du premier ministre Taro Aso de se rendre en visite officielle au Brésil.

Le gouvernement japonais et brésilien tout comme les autorités locales ont manifesté leur soutien à la migration de travailleurs à travers des initiatives visant à apporter des services d'aide et d'information à destination des dekasseguis[136]. Ces considérations politiques permettent au mouvement de gagner en visibilité en attirant l'attention des autorités publiques et du secteur privé. Tout aussi important, en insistant sur leur statut de *transmigrant*, elles redonnent aux dekasseguis leur fierté qui semblait perdue aux yeux de la communauté suite à leur décision de s'engager comme travailleurs peu qualifiés au Japon.[137]

---

[133] « Dekasseguis today guarantee the account balance of our country with their remittances of more than US$ 2 billion. » extrait de Ishi (Angelo), « Remittances from Japan to Brazil: transnational connections of Dekassegui migrants » , paper presented at ABD-IDB-UNDP joint conference on remittances, Manilles, 12-13 septembre 2005, p.1.

[134] Ishi (Angelo), « Remittances from Japan to Brazil: transnational connections of Dekassegui migrants », *ibidem*, p.11.

[135] Sasaki (Elisa), « Um olhar sobre o movimento dekassegui, parte 6 », dicover nikkei, 15 avril 2010. http://www.discovernikkei.org/en/journal/2010/04/15/movimento-dekassegui/

[136] Sasaki (Elisa), « Um olhar sobre o movimento dekassegui, parte 1 », discover nikkei, 11 mars 2010. http://www.discovernikkei.org/en/journal/2010/03/11/movimento-dekassegui/

[137] Ishi (Angelo), « Remittances from Japan to Brazil: transnational connections of Dekassegui migrants », *ibid.*, p.1.

2) L'intérêt des banques

L'action des banques brésiliennes offre également une explication intéressante quant à l'intérêt du secteur privé dans la migration dekassegui En majorité les dekasseguis choisissent d'envoyer leurs fonds par transfert bancaire ce qui témoigne de l'efficacité du réseau bancaire brésilien au Japon. La banque principale, *Banco do Brasil*, possède même des bureaux dans des villes japonaise plus isolées, mais toujours à forte concentration de brésiliens, telle que la ville de Ueda dans la province de Nagano[138]. Selon une étude réalisée en 2006 par un cabinet de conseils Américain, Bendixen and Associates, 80% des brésiliens au Japon envoient des fonds via la banque nationale[139]. Si *Banco do Brasil* domine le marché, d'autres banques brésiliennes sont également présentes au Japon telles que Bradesco, Itaú, Santander[140].Un bref aperçu sur les sites internet de ces banques brésiliennes nous montre comment celles-ci ont su adapter leurs services face à la demande dekassegui. Le site de Banco do Brasil reste le plus discret avec un portail Japon qui informe le migrant sur les divers services et produits de la banque dans le pays[141]. Le site internet de Bradesco possède un portail bradesco dekassegui[142] ou bradesco nikkei[143] (les deux liens url renvoient au même site internet, bien que le terme dekassegui ne soit pas employé de façon explicite sur le site). Chez Santander on retrouve un portail spécialement conçu pour la communauté nippo-brésilienne[144] avec notamment la possibilité d'ouvrir un compte dit compte dekassegui. Chez ces deux dernières banques, les services et les informations proposés sur leurs sites sont structurés en trois temps, conformément aux étapes de la migration : départ, séjour au japon, retour au Brésil.

Angelo Ishi note la compétition marketing féroce entre les deux banques Bradesco et Itaú au Japon concernant les envois de fonds des travailleurs dekasseguis brésiliens[145]. Ces deux banques ont commencé à implanter leurs agences dans le pays depuis 2004[146]. L'auteur n'oublie pas de préciser que les banques n'ont pas limité leur campagne aux envoyeurs de

[138]Ishi (Angelo), Remittances from Japan to Brazil: transnational connections of "Dekassegui" migrants, *ibid.*, p.6.
[139] *The Remittance process in Brazil and Latin America*, *op. cit.*, slide n°25.
[140] La banque Banco Real également présente au Japon a été rachetée par le groupe Santander en mai 2010.
[141] http://www.bb.com.br/portalbb/home2,8020,8020,22,0,1,8.bb
[142] http://www.bradescodekassegui.com.br/site/content/hotsites/dicas/content/ida/default.asp
[143] http://www.bradesconikkei.com.br/site/content/hotsites/dicas/content/ida/04.asp
[144] http://www.santander.com.br/portal/gsb/script/templates/GCMRequest.do?page=4479
[145] Ishi (Angelo), Remittances from Japan to Brazil: transnational connections of "Dekassegui" migrants, *op. cit.*, p.6.
[146] « Itaú assume o Banespa no Japão », Estado de São Paulo, 27 décembre 2006. http://www.estadao.com.br/arquivo/economia/2006/not20061227p40705.htm

fonds au Japon. Ces publicités sont également diffusées au Brésil là où les receveurs potentiels de ces fonds se trouvent.

Ci-dessous un exemple de publicité de la banque Itaú :

Feito para você, no Brasil e no Japão.
Remessa Itaú. Fácil de mandar e rápido de receber.
Faça transferências entre Brasil e Japão com a comodidade e a segurança que só o maior banco privado do país pode oferecer.
Não importa em que lado do mundo esteja, você sempre pode contar com o Itaú.
Itaú. Feito para você.
Itaú
Itaú
Itaú

Source Produto: Remessa Itaú , Anunciante: Itaú, Ilustração: Artluz Studio

Cette publicité correspond au profil de la première phase de la migration dekassegui. Sur la partie droite de l'image se trouve un homme marié, chef de famille, venu travailler temporairement au Japon. Son visage exprime la sérénité voire la fierté. Pendant ce temps sur la gauche sa femme et son fils, restés au Brésil, continuent leur rythme de vie à Rio de Janeiro dans un quartier qui semble appartenir à celui d'une classe moyenne supérieure. Le regard joyeux de la mère vers l'enfant dégage une impression de confiance et d'optimisme.
Depuis décembre 2006 le service d'envois de fonds et des dépôts du Groupe Santander Banespa au Japão a été transféré au groupe Itaú[147]. Les trois banques les plus influentes actuellement au Japon sont donc Bradesco, Itaú, et Banco do Brasil.

La découverte du potentiel capitalistique du migrant dekassegui, a permis aux banques brésiliennes d'adapter leur marché en fonction de la demande de cette nouvelle clientèle. En conséquence leur action a apporté plus de visibilité au mouvement dekassegui et contribué à

[147] Source site internet Itaú, História do Itau, Situação Histórica 2006, Itaú no Japão. http://www.itau.com.br/bem_vindo/conheca_emp_atual_06.htm

la revalorisation de son image. Plus inattendu, conjointement à la migration dekassegui un autre acteur va contribuer à la revalorisation du mouvement : la presse nikkei.

3) Le mouvement dekassegui : une source de renouvellement identitaire pour la presse nikkei

Dans son étude sur la presse nikkei, Helena Prado explique comment depuis le début des années quatre-vingt-dix, et donc avec le mouvement dekassegui, un nombre de nouveaux journaux et de revues hebdomadaires ou mensuelles, destinés à la communauté nikkei, sont publiés en portugais[148]. Ils ont pour objectif d'informer le descendant nikkei de la situation au Japon mais aussi, comme le note l'auteure, de faire des propositions à ceux désirant émigrer au Japon[149]. La publication de ces revues en portugais témoigne d'une adaptation de la presse vis-à-vis des lecteurs nikkeis. Les nouvelles générations ne maîtrisent pas le japonais couramment à la différence de leurs parents. En effet, si l'on se réfère à un rapport de la Banque Mondiale portant sur l'analyse des foyers nikkeis au Brésil de 2006, moins de 20% de la troisième génération de descendants peuvent lire en japonais[150]. Dans la recherche portant sur le projet dekassegui empreendedor publiée ensuite par l'Institut brésilien de géographie et de statistiques, l'IBGE, 70% des candidats dekasseguis affirment ne pas lire ou peu lire le japonais[151]. Dans son article, Helena Prado parle d'un nouveau mouvement de la presse nikkei au Brésil. Certains journaux tels que *Nikkey Já* et *Nippo-Brasil* se font également l'écho des discours politiques brésiliens et japonais concernant la situation de la communauté dekassegui au Japon[152]. Ce sont aussi les médias qui ont joué un rôle fondamental pour mettre en valeur l'apport économique des dekasseguis travaillant au Japon décrit précédemment. Le terme d'envoi de fonds « *remessas* » a été récurrent tant dans les médias brésiliens que dans la presse nippo-brésilienne ou presse nikkei[153].

Aujourd'hui les médias en portugais dépassent ceux des autres communautés ethniques en termes de qualité et permettent au migrant d'obtenir une information à la fois

[148] L'auteure cite comme exemple de journaux et de revues *Nikkey Já* (« *Nikkei* dès maintenant »), *Nosso Corredor* (« Notre corridor »), *Jornal Nippo-Brasil* (« Journal Nippo-Brésil »), *Japão Aqui* (« Japon ici ») et *Made In Japan* (« Fait au Japon »). D'autres revues sont également publiées, toujours en portugais, au Japon et visent tout spécialement la communauté dekasseguis, notamment le *Jornal tudo Bem, Gambarê* !, et *Jornal International Press.* Prado (Helena), « La presse des *nikkeis* au Brésil : l'invention d'une identité collective », *Revue européenne des migrations internationales*, v. 26, n. 1, 2010, p.105-106.

[149] Prado (Helena), « La presse des *nikkeis* au Brésil : l'invention d'une identité collective », *Ibidem*, p.105.

[150] Mc Kenzie (David) and Salcedo (Alejandrina), « Japanese-Brazilians and the Future of Brazilian Migration to Japan », *International Migration*, Blackwell Publishing Ltd., 2009, p.10.

[151] Beltrão (Kaizô), Sugahara (Sonoe), *Levantar subsídios no Japão para uma vida melhor no Brasil-Nikkey que afirmam ter a intenção de ir para o Jãpão trabalhar, (Questionário A)*, Rio de Janeiro, Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE), 2009, p. 13.

[152] Prado (Helena), « La presse des *nikkeis* au Brésil : l'invention d'une identité collective », *Ibid.*, p.108.

[153] Ishi (Angelo), « Remittances from Japan to Brazil: transnational connections of Dekassegui migrants », *op. cit*, p.1.

rapide et fiable au Japon[154]. Cette presse utilise le mouvement dekassegui pour se renouveler, notamment en appuyant les questions identitaires sous-jacentes à la migration, par exemple sur la place des nikkeis dans la société japonaise ou brésilienne. En jouant sur l'image transnationale du migrant dekassegui, la presse nikkei réinvente l'identité du nikkei et réinstaure un lien identitaire entre les descendants d'immigrés japonais. Du fait du mouvement migratoire dekassegui, les journaux nikkeis doivent tenir compte d'une double temporalité et spatialité : celle de la communauté nikkei installée au Brésil dont l'origine remonte à la migration historique du début du XXème siècle, et celle plus récente, de la communauté dekassegui travaillant au Japon.

« Ils s'adressent par conséquent à une communauté flexible, mouvante, migrante qui n'est plus nécessairement ancrée dans un territoire. En ce sens, les médias nikkeis contribuent à représenter l'idée d'une communauté « transnationale » nippo-brésilienne. [155]».

Cette transformation de la communauté nikkei devenue mobile, transnationale, délocalisée entre deux pays et donc deux cultures a permis un renouvellement dans la presse ainsi qu'une diversification des sources médiatiques.

Autre fait intéressant, Helena Prado montre comment la presse nikkei si elle ne définit plus la communauté par le simple critère ethnique, insiste bien plus sur les liens culturels qui rassemblent la communauté. Celle-ci s'ouvre aussi aux brésiliens non-nikkeis[156]. Une preuve d'ouverture mais aussi une stratégie en termes d'audience : les non nikkei représentent aujourd'hui environ le quart de la communauté nikkei[157]. Le discours des médias nikkeis correspond à celui d'une *communauté imaginée* où le brassage culturel est valorisé.

La presse nikkei utilise le mouvement dekassegui pour se renouveler. Elle diffuse une image transnationale de la communauté pour réinventer l'identité du nikkei. Les qualificatifs qui lui sont désormais attachés qu'il s'agisse de « mouvante », « mobile », « transnationale », ou « délocalisée » n'ont de sens qu'avec le mouvement migratoire dekassegui.
Le mouvement a donné lieu a une importance couverture médiatique à partir du moment où le nombre du contingent brésilien dans l'archipel nippon a dépassé les 300 000 résidents.

[154]Ishi (Angelo), « Social and Cultural Aspects of Brazilians in Japan »**,** Inter-America Development Bank, April 2005. Disponible sur
http://idbdocs.iadb.org/wsdocs/getdocument.aspx?docnum=556433
[155] Prado (Helena), « La presse des *nikkeis* au Brésil : l'invention d'une identité collective », *op. cit.*, p.115.
[156] Prado (Helena), « La presse des *nikkeis* au Brésil : l'invention d'une identité collective », *ibidem*, p.116.
[157] Discussion informelle président de l'ABD, août 2010.

Comme le souligne Masato Ninomiya en 2005, les médias ont mis en valeur les aspects positifs du mouvement migratoire[158].

Section 2- La revalorisation de l'expérience dekassegui

Les trois acteurs décrits précédemment, en attirant l'attention sur le mouvement ont permis l'amélioration de l'image du migrant dekassegui. Cette revalorisation doit être cependant entendue comme un processus. Elle mobilise différents arguments voire fait appel aux *imaginaires sociaux*. Il convient dans cette partie de se concentrer sur le glissement sémantique qui a pu s'opérer.

1) Le « retournement » de l'argument économique

La migration dekassegui est décrite comme le départ de descendants de japonais à la recherche de meilleures conditions de vie avec un raisonnement économique se basant sur la différence de salaire entre les deux pays respectifs. L'épargne accumulée par les travailleurs au Japon, si elle est mentionnée, a pour objectif principal l'acquisition de biens immobiliers ou comme il a pu être évoqué dans plusieurs de nos d'entretiens, la consommation de biens durables tel que l'achat d'une voiture. Le retournement va s'opérer compte tenu de l'importance des flux financiers à destination du Brésil qui constituent une source de richesse pour la croissance nationale. Les dekasseguis deviennent eux même une force économique, avec la possibilité d'investir cette épargne. En témoigne la mise en place de programme tel le fond dessakegui (2001) ou le programme dekassegui empreendedor de (2004) que nous détaillerons par la suite, par la Banque Interaméricaine de Développement (BID) à l'aide de son Fond multilatéral d'investissement (Multilateral Investment Fund). Une étude de 2005, promue par la BID évoque le potentiel prometteur du rôle joué par les migrants qui retournent dans leur pays natal[159]. Entre autres, cette étude confirme l'apport bénéfique du migrant au pays et ce malgré le fait d'avoir effectué un emploi sous-qualifié, comparé à son niveau de formation, durant son séjour au Japon. Une fois de retour, celui-ci se montre plus sélectif quant à son pays d'origine. Même sans avoir acquis de formation professionnelle, le migrant possède un niveau scolaire plus élevé que la moyenne ainsi qu'une épargne qui peut

[158] Ninomiya (Masato) dans *Trajectória do Empreendimento de Melhoria do Ambiente de Trabalho para os Nikkeis*, São Paulo, Editora Gráfica Topan-Press Ltda, p.23.
[159] « Growing expectation with respect to the developmental role played by return migrants » extrait de Rios-Neto (Eduardo), « Managing migration : the brasilian case », universidade federal de Minas gerais, centro de de desenvolvimento e planajamento regional, Belo Horizonte, février 2005, p.13.

influencer positivement son pays d'origine ou sa communauté[160]. La même organisation internationale conclut par le besoin de créer des meilleures opportunités pour les familles de migrants d'Amérique Latine qu'elle qualifie de « familles transnationales[161]».
En résumé, comme le note Mitsuaki Yoshimen au sujet du lancement du CIATE, il s'agissait de prouver aux médias comment l'expérience du travailleur brésilien au Japon s'avérait porteuse d'un avenir prometteur[162].

2) Statut de transmigrant et champ migratoire

Outre sa force économique, le dekassegui va représenter une fonction plus audacieuse, celle du renforcement des liens unissant les deux cultures tant japonaise que brésilienne. La revalorisation de l'image du dekassegui passe par son apport bénéfique pour la communauté nikkei et plus largement celui des deux pays respectifs. La migration dekassegui devient un pont entre les deux cultures et le dekassegui un ambassadeur culturel.
Prenons à titre d'exemple la vision du dekassegui selon le NEASIA le Núcleo de Estudos Asiático (département des études asiatiques) de l'Université de Brasilia :

« Les dekasseguis qui contribuent au renforcement des liens traditionnels entre les deux pays ainsi qu'à l'économie brésilienne par leur envoi de fonds, provenant de leur salaire vers le pays, participent en même temps à la popularité du football, à la diffusion de la musique et autres aspects de la culture brésilienne[163].»

Par son expérience, le dekassegui obtient un statut que nous pouvons qualifier de *transmigrant* selon la définition de Nina Glick-Schiller « un immigrant dont l'identité se construit en relation avec plus d'un Etat-Nation, et qui dépend de multiples et constantes interconnections allant au-delà des frontières nationales[164] ». Dans le discours du président d'honneur de l'ABD, Rui Hara, lors de l'anniversaire de l'association, le 29 août 2010, ce dernier fait référence en parlant du dekassegui à un statut bilatéral. Son statut de transmigrant, engage donc les deux parties et ouvre la voie vers un dépassement des frontières et ce au profit de la communauté nippo-brésilienne. Par exemple avec l'augmentation des

[160] Rios-Neto (Eduardo), « Managing migration : the Brazilian case », *ibidem*, p.13.
[161] *Remittances to Latin America from Japan*, Inter-American Development Bank, Okinawa, April 2005, p.2. Disponible sur http://idbdocs.iadb.org/wsdocs/getdocument.aspx?docnum=35124337
[162] Yoshimen (Mitsuaki), dans *Trajectória do Empreendimento de Melhoria do Ambiente de Trabalho para os Nikkeis*, *op. cit*., p.16.
[163] « os *dekasseguis*, que contribuem para fortalecer os tradicionais vínculos entre os dois países e para a economia brasileira com a remessa para o País de parte de sua renda; ao mesmo tempo colaboram para a popularidade do futebol, para a difusão da música e de outros aspectos da cultura brasileira ». Source site du NEASIA: http://vsites.unb.br/ceam/neasia/
[164] Glick Schiller (Nina) « From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational », *Anthropological Quarterly*, v. 68, No. 1 (Jan., 1995), pp. 48-63

investissements japonais au Brésil, un nikkei place le mouvement dekassegui comme la porte d'entrée pour ces futurs investissements[165].

Le dekassegui participe maintenant à une autre dynamique, celle du développement d'un *champ migratoire* : « l'espace parcouru et structuré par des flux stables et réguliers de migrations et par l'ensemble des flux (matériels et idéels) induits par la circulation des hommes »[166]. Si nous analysons plus attentivement cette définition, « les flux stables et réguliers » rappellent le flux continu d'envoi de travailleurs, mais aussi le va-et-vient qui caractérise l'expérience dekassegui, « ainda no vão e vem da vida dekassegui [167]» (encore dans le va-et-vient de la vie dekassegui). Les départs tout comme les arrivées sont partie courante de la migration qui est marquée par la circulation[168].

Dans l'espace que constitue le champ migratoire, la circulation des flux matériels et idéels est soutenue par le dynamisme des acteurs impliqués dans la migration. Est important dans ce champ migratoire, le sentiment d'une communauté interconnectée, transnationale comme nous avons précédemment pu l'aborder. Un nippo-brésilien célèbre le succès de l'ABD de Curitiba affirmant que celle-ci s'est développée jusqu'à atteindre aujourd'hui les dekasseguis travaillant au Japon[169]. Cette circulation de flux matériels et idéels va certes densifier le réseau et les échanges mais l'aspect positif de l'expérience dekassegui s'effectue aussi au niveau de l'individu.

3) L'expérience dekassegui synonyme d'accomplissement personnel

On assiste à un renversement du paradigme de départ : l'expérience dekassegui est désormais associée à un accomplissement social et professionnel. La définition du dekassegui prend alors une tournure positive comme le montre la vision du président de l'ABD :

« Du fait de la culture, le dekassegui est vu comme un élément courageux et entreprenant, qui pressé par les difficultés économiques de son lieu de vie, est capable de surmonter les défis afin de rechercher cette ressource financière loin de son lieu d'origine[170]. »

[165] Brochure ABD, « A semente que germinou », p.37.
[166] Di Méo (Guy), « Gildas SIMON, *La planète migratoire dans la mondialisation* », *Revue européenne des migrations internationales*, v. 26, n. 1, 2010, p.187.
[167] Brochure ABD, « A semente que germinou », p.41.
[168] Perroud (Mélanie), « Migration retour ou migration détour ? Diversité des parcours migratoires des brésiliens d'ascendance japonaise », *Revue européenne des migrations internationales*, v. 23, n. 1, 2007, p.9.
[169] Brochure ABD, « A semente que germinou », p.39.
[170] « devido a cultura, o dekassegui é entendido como um elemento corajoso e empreendedor, que pressionado pelas dificuldades econômicas no lugar onde mora, é capaz de superar os desafios em busca deste sustento financeiro longe do seu lugar de origem », questions ABD, août 2010.

Il en va de même pour l'auteure Helena Sanada dans la présentation de son livre *O brilho da Alma* qui retrace différentes expériences dekasseguis. Pour définir le comportement du dekassegui, le vocabulaire utilisé comporte la même référence à l'esprit aventureux, courageux et de défi[171]. L'importance du succès, tel que de ressortir « vitorioso » (gagnant) de cette expérience est aussi significative notamment quand l'auteure affirme « Não existe nada de vergonhoso e muito menos de fracassos. Os decasséguis são pessoas vitoriosas ![172] » (il n'y rien de honteux et peu d'échec. Les dekasseguis sont des personnes qui réussissent!). Après un travail effectué au Japon considéré pour beaucoup comme dégradant, le dekassegui peut presque s'enorgueillir d'avoir eu cette expérience, de ce défi qu'il a su relever. Vu sous cet angle, l'expérience dekassegui en elle-même est vue comme formatrice. Dans le livre d' Helena Sanada évoqué précédemment un dekassegui utilise l'expression de *Kaisen pessoal*[173] (*Kaisen* personnel) pour qualifier son expérience. Le mot *Kaisen* fait référence à une méthode de gestion de qualité mise en place au sein des firmes japonaises, connu en France comme le principe d'amélioration continue. Le dekassegui établit un lien subtil entre son expérience au sein d'une fabrique japonaise et l'enrichissement personnel qu'il estime en avoir reçu. La référence à une expérience personnelle dekassegui est d'ailleurs utilisée par les participants dans les réunions des associations entourant la migration, comme par exemple au sein de la rencontre des collaborateurs du CIATE de 2008 où l'explication du programme dekassegui empreendedor est réalisée par un ancien dekassegui[174]. Certaines études ainsi que nos entretiens confirment le gain, avant tout personnel, de l'expérience dekassegui. En témoignent les parcours migratoires très divers qui en résultent[175]. Une bonne partie des dekasseguis se retrouvent dans le mouvement de va-et-vient entre les deux pays. Pour d'autres, l'expérience dekassegui inclut par la suite une troisième destination le plus souvent dans un pays anglophone tel que le Canada ou l'Australie[176]. Une psychologue nikkei évoque au cours d'un entretien l'exemple d'une travailleuse dekassegui partie ensuite travailler en Indonésie. Son expérience d'intégration positive au Japon lui a offert par la suite des facilités de mobilité et donc une propension à l'expérience internationale[177].

---

[171] Sanada (Helena K.), *O brilho da Alma* , São Paulo, Japan Brazil communication, 2009, p.20.
[172] Sanada (Helena K.), *O brilho da Alma* , *ibidem*, p.20.
[173] Sanada (Helena K.), *O brilho da Alma* , *idid*., p.37.
[174] Kayasima (Roger), « Decasségui Empreendedor », extrait de *Relatorio do Encontro dos Colaboradores Regionais do* CIATE 2008, São Paulo, 2009, p.124.
[175] Perroud (Mélanie), « Migration retour ou migration détour ? Diversité des parcours migratoires des brésiliens d'ascendance japonaise », *op. cit*., p.9.
[176] *Ibidem*, p.9.
[177] Entretien psychologue, São Paulo juillet 2010.

Quel que soit la trajectoire de vie du migrant, le travail au Japon apparaît comme un espace spécialisé[178]. Comme le souligne Melanie Perroud, le Japon est avant tout un lieu de travail. Tout en accumulant les ressources financières, le migrant peut plus librement penser à son prochain projet de vie. C'est ce potentiel qui va ensuite être développé dans le programme que nous allons maintenant aborder : le programme dekassegui entrepreneur (*dekassegui empreendedor*).

[178] Perroud (Mélanie), *Ibid*. p.9.

Chapitre 2- de l'acteur transnational à l'entrepreneur : un seul pas ?

Section 1- Le programme dekassegui empreendedor, la réponse à une demande du marché.

1) La découverte du potentiel entrepreneurial

Déjà, avant l'établissement du programme dekassegui entrepreneur en 2004, d'autres programmes visant la promotion d'activités entrepreneuriales chez les dekasseguis retournant au Brésil avaient pu être mis en place. Parmi eux on retrouve l'établissement d'un fond dekassegui (16 mai 2001-18 mars 2010), *fondo dekassegui*, créé par le Fond multilatéral d'investissement (FUMIN) une entité reliée à la Banque Interaméricaine de développement[179]. La logique sous-jacente est similaire au futur programme dekassegui : les ressources financières rapportées au pays par les travailleurs peuvent être investies dans des activités plus productives et ainsi contribuer à un enrichissement de l'économie brésilienne. Le fond s'adressait à tous les brésiliens résidant à l'étranger qui désiraient monter leur propre entreprise au Brésil (même si comme en témoigne le titre il était destiné tout spécialement à ceux résidant au Japon). Le fond visait à apporter des conseils techniques et un capital de démarrage pour accompagner le projet d'entreprise des migrants [180] . Ce potentiel entrepreneurial reste cependant à développer comme en témoigne cette description du projet par la Banque interaméricaine de développement où le fond dekassegui permettait « d'aider à transformer des idées d'activité privée en plans d'entreprise et en opérations viables appuyées par des capitaux d'investissement[181] ». Les dekasseguis sont donc des porteurs d' « idées d'activité privée » avant d'être des entrepreneurs.

Si l'on prête attention aux chiffres, une étude menée par une branche de *Banco do Brasil* à Tokyo en 1994 porte à 34,86 % le pourcentage de brésiliens travaillant au Brésil et désirant lancer une affaire au Brésil, contre 2% pour ceux désirant faire de même au Japon[182]. Angelo Ishi, qui a participé à cette enquête, la compare avec une autre enquête plus récente réalisée en 2005 par la Banque interaméricaine de Développement. Cette dernière, porte à

[179] Une description du projet « Remittance Fund for Entrepreneurs (*Dekassegui* Fund) » est disponible sur le site de la banque interaméricaine de développement : http://www.iadb.org/fr/projets/project-information-page,1303.html?id=tc0004002

[180] « Maximizing the Development Impact of Remittances » , Expert Meeting of the United Nations Conference on Trade and Development, Trade and Development Commission, Geneva, 14–15 February 2011, p.13. Référence TD/B/C.I/EM.4/2 http://www.unctad.org/en/docs/ciem4d2_en.pdf

[181] « Description des projets », Rapport annuel de la Banque interaméricaine de Développement 2001, 15 mars 2002, p.53. http://idbdocs.iadb.org/wsdocs/getdocument.aspx?docnum=1652988

[182] Ishi (Angelo), « Remittances from Japan to Brazil: transnational connections of Dekassegui migrants », *op. cit.*, p.10.

40% le nombre de brésiliens travaillant au Japon qui souhaitent monter leur affaire au Brésil et à 14% ceux désirant faire de même au Japon[183] . La même étude confirme le choix de certains dekasseguis, 1% des interrogés, de monter leur entreprise dans un autre pays, preuve que d'autres voies sont possibles à l'extérieur de l'espace Brésil-Japon. Si ces chiffres confirment la volonté entrepreneuriale chez une partie des dekasseguis, elle renforce aussi leur vision d'acteurs transnationaux participant de par leur activité au dynamisme du champ migratoire. De plus, comme le confirme une enquête de 1992 réalisée par L'Agence japonaise de coopération internationale, plus connue sous le sigle de JICA, les dekasseguis sont loin d'être peu qualifiés en termes d'éducation. Plus de 40 % des brésiliens résidant au Japon détiennent un diplôme universitaire et pour la plupart détenait un travail dit de « col blanc[184]» à leur départ pour le Japon.

D'où provient cette volonté des dekasseguis de monter leur propre entreprise ? Le statut d'entrepreneur comporte des avantages chers aux dekasseguis. Cela signifie créer son propre emploi et donc acquérir une certaine indépendance. C'est aussi sortir de l'image négative associée à son statut de travailleur dekassegui. La création d'entreprise devient synonyme de réussite sociale. Elle permet la construction d'une nouvelle identité où le migrant aurait une place d'acteur économique et social[185]. Nous avons décidé de nous concentrer sur le cas des dekasseguis cherchant à implanter leur entreprise au Brésil.

2) L'action de l'ADB et la recherche préalable au programme

La genèse du programme dekassegui empreendedor doit être reliée à l'activité d'une association déjà préalablement citée : l'Associação brasileira de Dekassegui, ABD**.** Celle-ci se définie comme la première entité de soutien multisectoriel porté aux dekasseguis du Brésil. Avec la massification du mouvement dekassegui l'association a progressivement gagné en importance. Sa création et son développement sont liés à son fondateur Rui Hara, candidat député de l'Etat du Paraná du parti PSDB aux dernières élections de l'automne 2010. En tant que Maire de la ville de Curitiba au début du mouvement migratoire, ce médecin de formation

[183] Bendixen, (Sergio), *Remittances From Japan to Latin America - Study of Latin American immigrants living and working in Japan,* Presentation made during the Seminar « Migration and Remittances in the Context of Globalization », in the context of the Annual Meeting of the Board of Governors, Okinawa, IABD, April 6, 2005.
[184] Ishi (Angelo), « Remittances from Japan to Brazil: transnational connections of Dekassegui migrants », *op. cit.*, p.8.
[185] Madoui (Mohamed), « De la stigmatisation à la promotion sociale : La création d'entreprise comme dernière chance d'insertion le cas des entrepreneurs issus de l'immigration maghrébine », Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Organisations et le Travail (Griot), Conseil National des Arts et Métiers (CNAM), 17 janvier 2003.

a pu observer les divers problèmes de réadaptation des dekasseguis au sein de la société brésilienne. Il s'agissait entre autres de problèmes de santé, de confiance en soi mais aussi de faillite d'entreprise. Pour les mêmes raisons évoquées dans notre partie précédente, les entités nikkeis, sans ignorer le problème, ne cherchaient pas à l'aborder. Lors du congrès des dix ans du phénomène dekassegui à São Paulo, le 16 août 1997, Rui Hara décide la création de la AAD (Association d'aide aux dekasseguis).

Suite à la résistance d'une partie de la communauté quant à intégrer cette nouvelle entité au sein de l'association culturelle nikkei de Curitiba, Rui Hara pense à associer l'activité de l'association à celle du SEBRAE (Serviço Brasileiro de Apoio às Micro e Pequenas Empresas). Ce rapprochement est notamment dû à la participation de l'AAD à divers séminaires du SEBRAE, tel qu'en octobre 2000 lorsque fut créé le fond dekassegui déjà évoqué. En 2000, l'AAD est remplacé par l'ABD. Ce changement a pour objectif d'élever l'activité de l'association à un niveau national mais aussi de la porter comme représentante des dekasseguis au sein du SEBRAE[186]. En effet, à partir de 2001 le SEBRAE de São Paulo organise des conférences portant sur les dekasseguis au cours desquelles sont conviées diverses entités nikkeis dont l'ABD. Dans ces réunions se discute le futur projet dekassegui. L'activité principale reposait sur la formation entrepreneuriale, mais pour les associations, le succès du programme dépendait de variables plus générales telles que la bonne réintégration des dekasseguis en général dans la société brésilienne. Le programme initial se voulait ambitieux avec au total quatorze projets allant de la promotion du projet jusqu'à l'instauration d'une assistance médicale. Pendant près de trois ans, ce projet resta enfoui dans le bureau de la direction du SEBRAE à Brasília.

Le programme avait besoin préalablement d'une recherche afin d'être en adéquation avec le profil dekassegui. Ce fut l'ABD qui soumit un projet de recherche au SEBRAE, et cette dernière qui en accepta le financement. Pour officialiser cette recherche, un accord entre le SEBRAE *nacional* et l'ABD fut signé le 17 octobre 2003 à Londrina dans l'Etat du Párana. Il s'agissait de la première recherche scientifique s'intéressant aux dekasseguis du Brésil**.** Pour mettre en place la recherche, l'association a su faire appel à un chercheur nikkei de l'Institut brésilien de géographie et de statistiques (*Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística)* dont un membre de la famille participait à l'association de Curitiba. Menée sur deux mois (janvier et février 2004), la recherche se base sur le recensement de 2000 et se compose de trois questionnaires correspondant aux trois phases du mouvement dekassegui :

[186] Entretien, président ABD, août 2010.

départ, travail au Japon et retour au Brésil[187]. Lors d'un séminaire organisé par la BID (Banque Interaméricaine de Développement) à Rio de Janeiro, sur le thème « *As remessas como instrumento de desenvolvimento no Brasil* » (l'envoi de fonds comme outil de développement au Brésil) le 31 mai 2004, l'ABD présente les résultats de la recherche. Celle-ci confirme que pour plus de la moitié des hommes dekasseguis, la motivation de départ concerne l'ouverture d'un commerce ou l'aide à leur entreprise familiale[188]. La BID va ensuite proposer de s'associer au SEBRAE pour développer un programme de formation en entrepreunariat. L'accord est signé en 7 avril 2005 durant la 46ème Assemblée des directeurs de la BID à Okinawa.

L'ABD en tant qu'organisatrice de la recherche du programme a pu en suivre le développement. Entre les discussions du projet et la mise en place finale, le président de l'association rappelle toutefois que les objectifs ont été revus à la baisse. Des projets intéressants tels que la mise en place d'accords de transfert de technologies n'ont pas donné suite. Le résultat de la recherche a décidé les dirigeants du programme à se concentrer sur la question de l'entreprenariat compte tenu du manque de formation des dekasseguis quant à la gestion de leur entreprise[189].

3) Mise en place du Programme dekassegui empreendedor

Le projet dekassegui a été mis en place de 2004 à 2009 au Brésil comme au Japon avant d'être intégré dans les programmes réguliers du SEBRAE. L'actuel directeur du SEBRAE, n'est autre que Paulo Okamotto qui a joué un rôle déterminant dans la promotion de ce programme en tant que directeur financier et de gestion du SEBRAE et après son élection à la tête de l'institution en 2005[190].

Au Brésil, le programme est implanté dans quatre Etats, l'état du Mato grosso do sul, du Pará, du Paraná et de São Paulo. Pour aider à l'application du programme, des accords avec des entités nippo-brésiliennes furent mis en place. Dans ces entités on retrouve le CEDEKAM (*Centro Nikkei Dekassegui Empreendedor da Amazônia)* pour l'Etat du Pará, CENIC (*Centro Nikkei de Integração, Cooperação e Desenvolvimento*) pour Campo Grande

[187] Plus tard sera réalisé un quatrième questionnaire tout particulièrement sur les dekasseguis qui, suite à leur travail au Japon ont ensuite développé une entreprise au Brésil (214 interrogés). Ce questionnaire est disponible sur le site de l'association ABD http://www.abdnet.org.br/conteudo.php?id=221
[188] Rios- Neto (Eduardo), « Managing migration: the brasilian case », *op. cit.*, p.14.
[189] Brochure ABD, « A semente que germinou », p.8.
[190] Questions via email à l'ancien coordinateur du projet dekassegui empreendedor du SEBRAE de São Paulo.

(Mato grosso do sul), et le CIATE pour Sao Paulo[191]. L'ABD détient une place dans le conseil délibératif avec la BID, le SEBRAE *nacional* et les 4 SEBRAE des Etats concernés par le projet. Le programme comprend trois volets. Un volet de diffusion et d'implémentation du programme, un volet de sélection et de qualification au Japon des entrepreneurs potentiels et enfin un volet d'aide à la création de commerce.

A destination des futurs candidats dekasseguis, le SEBRAE a commencé au début 2008 à publier une série de trois livrets sous le titre de *Guia do Dekassegui*, guide du dekassegui. Les deux premiers volumes s'intitulent *Partindo para o Japão*[192], En partance pour le Japon, et *Vivendo no Japão*[193], Vivre au Japon. Ils seront suivis en août 2010 par un troisième volume *Retornando ao Brasil*[194], de retour au Brésil. Cette partition n'est pas sans rappeler les trois temps du mouvement migratoire. Le guide se présente comme un manuel d'aide à la planification avec par exemple des tableaux de budget prévisionnel et des conseils pratiques et culturels, le tout illustré par des animations colorées. Si nous prenons comme exemple le premier livret, ce dernier a été élaboré par un ancien dekassegui, consultant du SEBRAE du Paraná, qui avant la rédaction du guide a notamment réalisé des conférences de gestion financière au sein du programme[195]. Dans ce premier livret l'accent est aussi mis sur l'identification d'opportunités de marché. D'un côté il est conseillé aux dekasseguis de se tenir informés sur la situation politique et économique brésilienne, et de maintenir leur réseau de contact au Brésil. Par ailleurs ces derniers doivent profiter de leur expérience au Japon pour détecter des pratiques ou innovations pouvant être importées au Brésil. L'ancien coordinateur du programme dekassegui empreendedor du SEBRAE de São Paulo, explique comment beaucoup de réussites d'entreprise chez les dekasseguis se sont produites après l'identification d'une idée novatrice au Japon[196]. Cette dernière remarque nous montre comment le programme dekassegui empreendedor met à profit le statut de *transmigrant* du dekassegui.

---

[191] Il fut proposé à l'ABD d'étendre ses activités en instituant, dans chaque Etat concerné, un bureau de l'ABD pour coordonner le projet. Cette décision fut refusée au motif que chaque Etat avait besoin d'une entité propre, qui connaitrait au mieux les spécificités de la communauté nikkei de l'Etat. Une autre raison soulignée par le président est liée à l'objectif du programme dekassegui qui une fois revu à la baisse ne nécessitait pas plus d'investissement de la part de l'association qui avait déjà gagné en visibilité en publiant la recherche du SEBRAE.

[192] Tanaka (Edison Koji), *Guia do dekassegui-vol. 1 Partindo para o Japão*, Brasília, Sebrae, 2008.

[193] Farias (Antônio), Tsuji (Kotaro), *Guia do dekassegui-vol. 2 Vivendo no Japão*, Brasília, Sebrae, 2008.

[194] La référence pour ce document n'a malheureusement pas pu être trouvée. La brochure fut mise en ligne sur le site du SEBRAE mais fut ensuite retirée sans que nous puissions connaître la raison http://www.busca.sebrae.com.br/search?btnG.x=0&btnG.y=0&btnG=Pesquisa%2BGoogle&entqr=3&getfields=*&output=xml_no_dtd&sort=date%253AD%253AL%253Ad1&entsp=0&client=web_um&ud=1&oe=UTF-8&ie=UTF-8&proxystylesheet=sebrae2&site=web_all&filter=0&q=Retornando+ao+Brasil

[195] Brochure ABD, "A semente que germinou", p.14.

[196] Questions à l'ancien coordinateur du programme dekassegui empreendedor du Sebrae de São Paulo.

4) Réception du programme et possibles applications futures

Dès la signature du programme, celui-ci fut bien accueilli au sein de la communauté nikkei comme en témoigne un article de Masato Ninomiya qui qualifie le programme d'ambitieux et de pionner dans le domaine. En effet, le même article souligne les autres avantages du phénomène dekassegui (sous entendu autres que les envois de fonds) à savoir des avantages en termes de richesse économique mais aussi sur le plan des ressources humaines et de l'esprit de leadership[197]. Le programme dekassegui empreendedor est également cité dans un article récent d'Elisa Sasaki. Dans les organismes brésiliens prenant en compte les questions relatives au mouvement dekassegui, après le CIATE, et les organisations préoccupés par les questions culturelles et d'éducation (dont l'ISEC), le projet du SEBRAE couvre le pan économique de la question où l'appui en formation technique et en gestion d'entreprise est souligné[198]. Ce projet va devenir la référence pour ce nouveau potentiel dont le développement s'annonce prometteur.

En ce qui concerne la promotion du projet, celui-ci a notamment profité de l'attention médiatique du centenaire de l'immigration japonaise en 2008, qui lui a permis d'acquérir une plus grande visibilité[199]. Le rôle des associations telles que l'ABD et les autres entités nippo-brésiliennes évoquées précédemment, jusqu'à aujourd'hui est déterminant dans la promotion du projet. Quelques mois après le lancement du programme, le président de l'ABD à cette période, Rui Hara, a convié les personnalités influentes de la communauté nikkei de l'Etat du Paraná ainsi que le consulat japonais à une réunion d'information sur le projet. L'association a organisé des conférences d'information en partenariat avec le SEBRAE de l'Etat du Paraná et a même envoyé des représentants au Japon en 2006 et 2007 pour veiller à la promotion du programme dans l'archipel[200]. Aujourd'hui encore, elle continue d'orienter les dekasseguis vers le programme du SEBRAE. Qu'en est-il du futur du programme ? Ce dernier fait maintenant partie des activités régulières du SEBRAE depuis 2009. Or, comme le rappelle le président de l'ABD le projet comportait un objectif plus macroéconomique : celui de créer une méthodologie pouvant être utilisée dans d'autres ethnies et pays où il existe un phénomène migratoire de la même ampleur[201]. Pour la BID il s'agit d'un projet pilote que l'organisation financière souhaite implanter dans d'autres pays d'Amérique latine où le

[197] Ninomiya (Masato), « Remittances of Brazilian workers in Japan », *University of Tokyo Journal of Law and Politics*, v. 2, 2005, p.109.
[198] Sasaki (Elisa), « Depois de duas décadas de movimiento migratório entre o Brasil e o Japão », Séminaire des 20 ans des Brésiliens au Japon, 30 juin 2010, Université des Nations-Unies, Tokyo, 2010, p.27.
[199] Entretien, président ABD, août 2010.
[200] Brochure ABD, « A semente que germinou », p.13.
[201] Questions via email au président de l'ABD, août 2010.

nombre d'immigrants est conséquent[202].

Le programme dekassegui empreendedor, se veut prometteur. Il met en lumière un nouveau potentiel au sein de la migration : la formation de futurs entrepreneurs. Comment parvenir à transformer cette volonté sous-jacente à la migration, utiliser un capital acquis pour monter une affaire au Brésil, en véritable projet d'entreprise. Ou plutôt sur quels ressorts le programme joue t'il pour transformer les dekasseguis en futurs entrepreneurs ?

Section 2- Le programme dekassegui empreendedor, une relecture du mouvement dekassegui propice à la formation de l'entrepreneur

1) Le discours porté sur le mouvement

A la lecture des livrets du SEBRAE, c'est l'expérience dekassegui qui semble réécrite à travers le projet. La migration dekassegui est présentée comme une option commune à tous les descendants japonais. Dans la quête qui mène le dekassegui vers la création d'un commerce prometteur, cette expérience est montrée comme un tremplin vers le succès. Un bref aperçu du vocabulaire et du style utilisé dans les guides du dekassegui déjà évoqués, témoigne de cette reconnaissance prêtée au mouvement. Le ton se veut informel et l'auteur emploie également la première personne du pluriel « formamos um grande communidade NIKKEY com opportunidade de voltar às origens » (nous formons une grande communauté nikkei qui a la chance de pouvoir revenir à ses origines). Notons ici que la référence à la communauté nikkei se veut inclusive. En effet près de 20% des candidats dekasseguis ne sont pas des descendants de japonais[203]. Comme nous l'avons précédemment évoqué l'importance du succès est chère à la communauté nikkei. Dans le premier livret, les références à un succès futur foisonnent. On les retrouve aussi bien dans la préparation du départ "ampliar as chances de suceso[204]" (augmenter les chances de succès), "para obter suceso"[205] (pour réussir), "seu sucesso[206]"(votre succès) , que lorsque le livret évoque le retour au Brésil "você seja bem-sucedido[207]" (vous ayez beaucoup de succès), "retorne vitorioso[208]" (retourner victorieux). C'est aussi l'expérience dekassegui en elle-même qui est valorisée. Cette expérience est ainsi décrite comme une opportunité, une chance pour réaliser un autre projet de vie. Le livret parle

[202] Questions via email à l'ancien coordinateur du projet dekassegui empreededor du Sebrae de São Paulo.
[203] Beltrão (Kaizô), Sugahara (Sonoe), *Levantar subsídios no Japão para uma vida melhor no Brasil-Nikkey que afirmam ter a intenção de ir para o Jãpão trabalhar, (Questionário A),* Rio de Janeiro, Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE), 2009, Tableau 4, p.5.
[204] Tanaka (Edison Koji), *Guia do dekassegui-vol. 1 Partindo para o Japão*, Brasília, Sebrae, 2008, p.5.
[205] Tanaka (Edison Koji), *Guia do dekassegui-vol. 1 Partindo para o Japão, ibidem*, p.9.
[206] *Ibid*., p 9.
[207] *Ibid*., p.55.
[208] *Ibid*., p.55.

d'une « grande victoire » à propos de l'arrivée massive de brésiliens au Japon qui a ouvert la voie au phénomène dekassegui[209]. Le travail dekassegui est quant à lui défini comme un travail digne et courageux[210]. Le jugement porté par la communauté compte également dans ce premier livret où la dernière phrase conclut ainsi : « E quanto voltar, certamente seus entes queridos o aguardarão com um saudoso *Otsukaresamadeshita*[211]», en français « et une fois de retour vos parents les plus chers vous accueillerons certainement par un nostalgique *Otsukaresamadeshita* ». Cette dernière expression en japonais est employée pour souhaiter à l'interlocuteur une bonne détente après un travail intense.

Cette reconnaissance possède le même effet psychologique que celui évoqué lors de prise en considération du mouvement par les autorités publiques et le secteur privé. Les migrants se sentent soutenus dans leur expérience migratoire voire ces derniers ne peuvent que s'enorgueillir d'être regardés comme de possibles entrepreneurs à leur retour au Brésil. La vidéo publicitaire [212] du SEBRAE pour la promotion du programme dekassegui empreendedor, se termine par l'accroche *"A sua vida merece uma volta como assim*" que nous pouvons traduire par « votre vie mérite un tel détour ». A travers l'utilisation du verbe « merecer », mériter, nous retrouvons la vision du dekassegui comme un migrant courageux qui sait que son expérience ne sera pas des plus faciles mais la considère comme un défi. Quant au mot « volta » il fait ici subtilement allusion au mouvement migratoire de va-et-vient mais aussi au « détour » vers l'entreprenariat rendu possible après l'expérience dekassegui.

2) L'image de l'entrepreneur : un rêve devenu accessible

Comment un tel « détour » est-il rendu possible par le programme ? Pour Paulo Okamotto, président du SEBRAE, l'ambition du programme dekassegui est de transformer l'existence des émigrants en facteur de développement local et régional au Brésil, soit à travers leur capital financier, soit à travers leur capacité entrepreneuriale[213]. Ainsi le capital du migrant, s'il peut aider au développement du pays ne fait pas à lui seul l'entrepreneur. Il existe bien pour Paulo Okamotto une capacité entrepreneuriale.

Nous pouvons nous demander si l'emploi du terme entrepreneur ne constitue pas une dénomination voulue par le projet. Le souhait d'ouvrir un petit commerce n'est pas

[209] *Ibid.*, p.13.
[210] *Ibid.*, p.17.
[211] *Ibid.*, 2008, p.56.
[212] La vidéo publicitaire du programme est disponible sur www.youtube.com/watch?v=sbugdIsvuZ8&feature=player_embedded
[213] Brochure ABD, « A semente que germinou », p.12.

directement associé à la figure de l'entrepreneur. Néanmoins la référence à cette dernière ne peut que participer à la reconnaissance personnelle du dekassegui et sa reconnaissance externe. En effet, cette figure est valorisée à la fois par les valeurs qui lui sont associées mais aussi par sa contribution à la société. C'est par exemple de l'activité de l'entrepreneur que dépend le dynamisme économique d'un pays ou d'une région. Le profil de l'entrepreneur est quant à lui marqué par la prise de risque, le goût du défi, l'esprit calculateur et l'innovation. L'entrepreneur dekassegui défini par le programme se rapproche de l'entrepreneur schumpétérien dans sa perception d'opportunités d'application. Il est pour ainsi dire en avance sur son temps et saisit les opportunités qui s'offrent à lui pour inventer l'avenir. Il favorise l'émergence et le développement de nouvelles possibilités non connues de l'environnement économique[214]. Cette définition même si elle reste théorique est ancrée dans les esprits.

Afin de rendre cette figure plus accessible, l'importance des histoires à succès, « casos de sucesos » représente un fait marquant du programme dekassegui empreendedor. Sur le site internet du programme, ou bien sur ceux des différents SEBRAE de chaque Etat où le projet a été implanté, ces histoires font partie intégrante de la promotion du programme. Les dekasseguis sont invités à découvrir différentes histoires d'anciens migrants devenus des entrepreneurs « bem-sucecido » (à succès). Le SEBRAE a même lancé une collection sous la forme de livret appelée « Histórias de sucesso, dekassegui empreendedor ». Dans cette collection on retrouve en 2006 six histoires à succès. Celles-ci varient de l'histoire de la mise en place d'une cachaçaria dans la ville de Maringá dans l'Etat du Paraná, à l'établissement d'un centre de gymnastique et d'art martiaux par une famille nikkei dans la même ville sous le titre « Academia de Ginástica e Arte marcias : o sonho de uma familia de lutodores[215] » (club sportif et d'arts martiaux : le rêve d'une famille de lutteurs). Outre la célébration de l'efficacité du programme, ces histoires participent à l'imaginaire du dekassegui dans son rêve d'accéder au statut d'entrepreneur. Les organisateurs du programme comptent-ils sur un effet performatif de ces histoires ? Ces dernières se présentent en effet comme des cas d'écoles : les anciens dekasseguis racontent à la fois leur expérience de travail au Japon et leur persévérance, l'importance de la planification dans leur projet ainsi que la mobilisation de leur réseau, notamment familial, dans l'aide au développement de l'entreprise. L'accent est aussi mis sur la réalisation d'un rêve personnel ou familial dans la création de l'entreprise. La

[214] Liouville (Jacques), « la fonction d'entrepreneur : Schumpeter revisité », 2ème congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat, Bordeaux, Université Montesquieu, 17 et 18 Avril 2002, p.5.
[215] Histórias de Sucesso Dekasegui Empreendedores, « Academia de Ginástica e Arte Marciais : O sonho de uma família de lutadores », Brasília, SEBRAE, 2006.

référence à ce rêve d'entreprenariat est aussi présente dans le discours des dekasseguis[216]. Dès l'introduction du premier livret du guide du dekassegui, le choix vers l'entreprenariat est associé à la possibilité d'accomplir ses rêves « para a concretização do seus sonhos », en français « pour la réalisation de vos rêves »[217].

Le programme insiste sur l'aspect positif de l'expérience dekassegui pour le migrant. Si ce dernier suit les sages conseils de gestion et de planification préalable à la création d'entreprise, il peut devenir un véritable chef d'entreprise. Le programme a su faire appel aux imaginaires pour convaincre les dekasseguis dans leur choix vers l'entreprenariat. Angelo Ishi évoque le rêve pour une partie des dekasseguis d'acquérir un statut d'« entrepreneur transnational[218] » dont l'entreprise serait installée dans les deux pays. De cette manière l'entrepreneur peut garder un train de vie qui relie les deux espaces. Cependant, ce ne sont pas tous les migrants qui développent un profil d'entrepreneur dans leur projet migratoire. De plus, le choix d'entreprendre dans la petite et moyenne entreprise n'est le fait que d'une minorité. La grande majorité des entrepreneurs possèdent des très petites entreprises[219].

Section 3- Le programme dekassegui empreendedor, peut-on parler d'entrepreneur ?

1) La dimension transnationale dans la création d'entreprise

Comme nous l'avons brièvement expliqué, le programme dekassegui empreendedor conseille aux dekasseguis durant leur expérience au Japon d'être attentifs aux opportunités de marché au Brésil. En tant qu'acteur transnational le dekassegui peut en effet identifier et importer de nouvelles idées sur le marché brésilien (ou japonais). Pourtant l'importation d'une idée novatrice rencontrée lors de leur expérience migratoire n'est pas le fait de la majorité des entreprises dekasseguis. Celles-ci n'ont pas nécessairement un lien direct avec le Japon. Leurs petits commerces concernent la restauration, la vente (boutique, matériel d'équipement), la prestation de service, mais aussi l'agroalimentaire, le e-commerce, et l'import-export[220]. Mise à part ce dernier secteur, la dimension transnationale dans leur commerce reste pour la plupart très minime. Si nous prenons l'exemple du secteur de la restauration, l'entreprise peut se différencier dans sa prestation de services aux clients et décider, par exemple, de faire une

[216] Sanada (Helena K.), *O brilho da Alma , op. cit.*, p.50.
[217] Tanaka (Edison Koji), *Guia do dekassegui-vol. 1 Partindo para o Japão*, *op. cit.*, p.6.
[218] Ishi (Angelo), « Remittances from Japan to Brazil: transnational connections of Dekassegui migrants », *op. cit.*, p.11.
[219] Beltrão (Kaizô), Sugahara (Sonoe), *Um breve perfil de indivíduos que estiveram no Japão e estão envolvidos no Brasil com negócios próprios (Questionário D)*, Rio de Janeiro, Instituto Brasileiro deGeografia e Estatística (IBGE), 2009, graphique 16, p.15. http://www.abdnet.org.br/conteudo.php?id=221
[220] Questions via email à l'ancien coordinateur du projet dekassegui empreededor du Sebrae de São Paulo.

salutation à l'arrivée et au départ du client comme il est de coutume au Japon. Un autre exemple plusieurs fois évoqué au cours de nos entretiens fait référence à l'importation d'une technologie comme un service d'impression de photos depuis une carte mémoire. Il s'agit d'un service découvert au Japon qui a ensuite été importé au Brésil.

En revanche, plus rares sont les cas où le dekassegui acquiert une formation au Japon qu'il utilise par la suite au Brésil. L'anniversaire de l'association ABD à Curitiba, le 29 août 2010 a été l'occasion de discuter avec les dekasseguis venus célébrer l'évènement, de leur expérience au Japon. Il leur fut demandé quels aspects de cette expérience ces derniers utilisent aujourd'hui dans leur vie professionnelle. Certains évoquent l'apprentissage de techniques telle que l'origami, l'acupuncture, ou encore la fabrication de pâtisserie qui font maintenant partie de leur entreprise actuelle (entreprise de décoration et de confection de gâteaux et cabinet d'acupuncture). L'apprentissage peut également s'étendre à la philosophie d'entreprise comme nous a expliqué un dekassegui qui utilise et tente d'appliquer la philosophie appelée Seiwadjuku à son entreprise (hôtellerie et importation de biens). Cette philosophie est développée par l'entrepreneur Kazuo Inamori[221], un des PDG les plus reconnus au Japon en tant que fondateur de l'entreprise de télécommunication KDDI Corporation. L'ancien dekassegui, explique également comment il préfère employer des dekasseguis avec lesquels il perçoit des traits communs nécessaires pour atteindre les objectifs de son entreprise. En effet, plus commun est la référence au gain en terme de savoir-être. Les dekasseguis répondent qu'ils ont gagné en discipline, en respect de l'autre, en esprit d'équipe, en tolérance (ouverture sur d'autres cultures). Le questionnaire de l'ABD portant sur les dekasseguis étant retournés au Brésil confirme cette tendance avec environ 15% des interviewés qui déclarent avoir appris au cours de leur expérience des valeurs japonaises qui sont importantes pour leur vie professionnelle au Brésil[222].

La dimension transnationale reste donc limitée en ce qui concerne l'importation de nouveaux concepts, et d'innovations. Le programme dekassegui empreendedor cherche avant tout à identifier une opportunité de marché peu importe si cette dernière détient une dimension transnationale. Le peu de projets d'entreprise qui comportent cette dimension ou une quelconque référence à l'histoire de l'immigration japonaise seront célébrés en tant qu'histoires à succès et renforceront le rêve du statut d'entrepreneur transnational. Pour la

[221] Il a notamment créé l'association de management Seiwajyuku, où il enseigne sa philosophie d'entreprise au Japon mais aussi à des entrepreneurs internationaux. Le site officiel de l'entrepreneur est disponible sur http://global.kyocera.com/inamori/

[222] Beltrão (Kaizô), Sugahara (Sonoe), *Reintegração? Trabalhadores que retornaram ao Brasil após trabalharem no Japão (Questionário C)*, Rio de Janeiro, Instituto Brasileiro deGeografia e Estatística (IBGE), 2009, p.60.

majorité des dekasseguis, la décision d'entreprendre semble plus liée à une stratégie de vie qu'à la mise en œuvre de leurs qualités schumpétériennes.

2) Le prix de l'indépendance

La préférence pour le tout petit commerce en témoigne, les ambitions entrepreneuriales des dekasseguis restent limitées. L'existence d'une volonté d'ouvrir un commerce suffit-elle pour être qualifiée d'initiative entrepreneuriale? Le statut d'entrepreneur est plus recherché pour son statut d'indépendance, face notamment à la difficulté de retour à l'emploi, que pour créer et innover dans un secteur particulier. Si ce statut apparaît plus confortable, les premières années de création sont, elles, loin de tout repos. En effet ce statut ne préserve pas de la précarité. Le prix à payer pour leur indépendance. Le taux d'échec dans les premières années de « démarrage » d'entreprise reste élevé et le secteur de la petite entreprise n'échappe pas à la règle. Le premier guide du dekassegui porte à 70% le taux d'échecs lors de la première année de la création d'entreprise[223]. Un article publié dans la revue *Veja* par un entrepreneur ayant auparavant été confronté à deux faillites d'entreprise cite un rapport du Programme des Nations Unies pour le développement qui démontre comment la petite entreprise affronte en moyenne trois échecs avant de parvenir à se stabiliser[224]. Le taux de faillite des entreprises dekasseguis ne reflète pas un échec du programme du SEBRAE, il met en évidence au contraire leur manque d'expérience et de formation qu'ils vont pouvoir renforcer au sein du programme. La référence à un échec précédant la réussite d'une entreprise fait partie du programme dekassegui et notamment de ses histoires à succès[225]. Elle montre ainsi le besoin de préparation et de persistance dans la création d'entreprise[226].

Le programme de SEBRAE vise à former les dekasseguis afin de devenir entrepreneurs mais les qualités inhérentes pour maintenir ce statut telles que la prise de risque, l'esprit innovateur, ne se sont le fait que d'une une minorité. Pour les détracteurs du programme, face aux faillites d'entreprise, il est facile d'affirmer que les dekasseguis « não têm cabeça para negocios », ils n'ont pas l'esprit mercantile. Or, il existe une différence entre notre perception de l'ambition d'un entrepreneur qui doit notamment chercher à faire grandir son entreprise, conquérir de nouveaux marchés, étendre son réseau de collaborateurs et l'objectif recherché par les dekasseguis : arriver à vivre de son propre commerce. Comme le

[223] Tanaka (Edison Koji), *Guia do dekassegui-vol. 1 Partindo para o Japão, op.cit.*, p 38.
[224] Amaral (Rodrigo), « Cabeça de empreendedor as pessoas que abrem empresas têm algumas características em comum », Veja , 30 juin 1999.
[225] Histórias de Sucesso Dekasegui Empreendedores, « Arô, buona sera! », Brasília, SEBRAE, 2008, p.8.
[226] *Relatorio do Encontro dos Colaboradores Regionais do* CIATE 2008, São Paulo, 2009, p.127.

souligne un ancien coordinateur du projet dekassegui empreededor du SEBRAE, réussir signifie arriver à avoir un niveau de vie plus élevé qu'à leur départ au Japon, plus concrètement, c'est gagner un salaire aux alentours de 3000,00 reais par mois, l'équivalent de 1285 euros.

3) Projet d'entreprise ou projet de vie?

Lorsque l'on interroge les dekasseguis sur leurs objectifs une fois de retour au pays, ces derniers restent les mêmes : acheter une maison ou un appartement, une voiture et commencer ou gérer un commerce. Comme le souligne Angelo Ishi, beaucoup d'entre eux ont réussi à obtenir les deux premiers objectifs, et le nouveau challenge consiste à réaliser leur autre souhait : être propriétaire d'un commerce[227]. Le choix du Brésil pour entreprendre est aussi associé à une plus grande indépendance et liberté comme le montre le discours d'un ancien dekassegui :

« Sonho em poder voltar ao Brasil e ter meu própio negócio […] é um país de libertade, onde posso ser eu mesmo[228].»

Plus qu'un projet d'entreprise c'est avant tout un projet de vie que les dekasseguis cherchent à définir lors de leur expérience au Japon. Le Japon est un espace de travail où tout en accumulant les ressources financières nécessaires, le dekassegui peut planifier son prochain projet. Par exemple, pour les dekasseguis ayant été confrontés à un échec de leur entreprise au Brésil une des solutions reste le retour au Japon pour travailler de nouveau comme dekassegui et accumuler du capital[229]. Un article de Mélanie Perroud arrive à la même conclusion pour ce qui est du choix après l'expérience dekassegui d'une installation à l'étranger.

« Si la tentative d'installation dans ce troisième espace s'avère un échec, il demeure possible de trouver un emploi au Japon, le temps de se remettre d'éventuelles déconvenues financières et d'échafauder de nouveaux projets[230] »

L'effet de la crise financière a cependant rendu les salaires japonais moins attrayants si l'on

[227] Ishi (Angelo), « Remittances from Japan to Brazil: transnational connections of Dekassegui migrants », *op. cit.*, p.9.
[228] « Je rêve de pouvoir retourner au Brésil et d'avoir mon propre commerce […] c'est un pays de liberté, où je peux être moi-même » extrait de Sanada (Helena K.), *O brilho da Alma*, *op. cit.*, p.50.
[229] *Relatorio do Encontro dos Colaboradores Regionais do* CIATE 2008, *op. cit.*, p.129.
[230] Perroud (Mélanie), « Migration retour ou migration détour? Diversité des parcours migratoires des brésiliens d'ascendance japonaise », *op. cit.*, p.12.

compare au début du siècle, mais pour les dekasseguis, le Japon reste l'espace de travail qui leur offre la possibilité de « mener à bien des projets migratoires différents de celui qui les y a initialement mené[231]». En termes de création d'entreprise c'est moins de 30% des dekasseguis interrogés qui affirment avoir déjà eu une expérience dans le secteur d'activité de l'entreprise créée au Brésil[232]. L'expérience dekassegui représente une opportunité pour changer de secteur d'activité mais aussi de décider de s'installer dans un lieu différent de leur état d'origine. La recherche dekassegui atteste du choix de s'installer après l'expérience au Japon, dans des villes brésiliennes où le niveau de vie est supérieur telle que Curitiba ou Campo Grande[233]. La concurrence y est aussi moins rude qu'au sein de la capitale, ce qui est propice au développement d'un commerce ou à la recherche d'emploi. En d'autres termes, la perte de contact avec leur ville d'origine au Brésil lorsqu'ils travaillaient au Japon leur laisse le choix de décider où ils désirent vivre à leur retour. Le phénomène dekassegui a donné lieu a des liens pour le moins imprévus qui bousculent le projet de vie de tout migrant. Il a ainsi augmenté le nombre de mariages interethniques, entre individus de la communauté nikkei[234]. Mais aussi lorsque les partenaires sont originaires d'Etats distincts géographiquement au Brésil, le choix de la ville d'installation est désormais important pour le projet futur.

Peu importe la trajectoire migratoire, l'expérience dekassegui est une étape charnière, un carrefour qui laisse entrevoir de nouvelles possibilités et de nouveaux projets. Les autorités du secteur public et privé ont très bien compris le potentiel de ces acteurs transnationaux qu'ils tentent de mettre à profit dans le marché économique. Mais pour le dekassegui, cette expérience est avant tout personnelle, elle lui laisse l'opportunité de retracer son projet de vie malgré les hauts et les bas de son expérience migratoire.

---

[231] *Ididem, p.12*

[232] Beltrão (Kaizô), Sugahara (Sonoe), *Um breve perfil de indivíduos que estiveram no Japão e estão envolvidos no Brasil com negócios próprios (Questionário D*), Rio de Janeiro, Instituto Brasileiro deGeografia e Estatística (IBGE), 2009, p.14.

[233] Entretien chercheur IBGE, septembre 2010.

[234] Abe Oi (Celia), « As múltiplas Identidades da Comunidade Nikkei The Myth of the Eternal Return » , discovery nikkei, 18 novembre 2008.
http://www.discovernikkei.org/pt/journal/2008/11/18/multiplas-identidades/?show=en

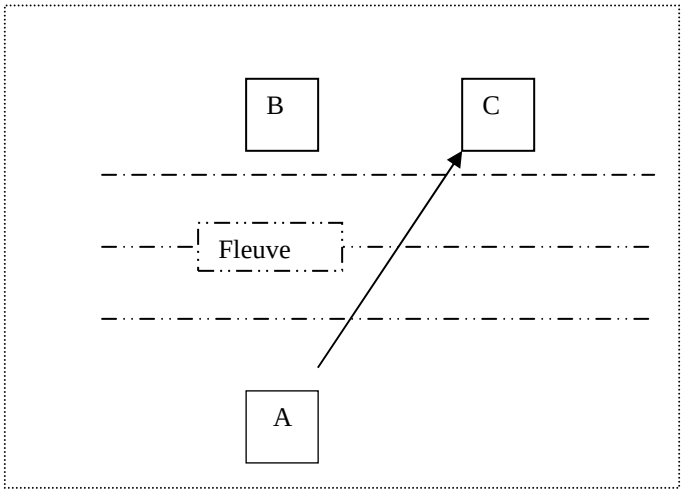
Conclusion

La migration dekassegui et de façon plus large le statut de transmigrant nous interrogent sur les nouveaux défis auxquelles nos sociétés se trouvent confrontés. Dans un monde où les mobilités ne sont pensées qu'en terme de frontières et de territoires, d'autres auteurs, tel que Adrian Favell et Martin Heisler cherchent de manière intuitive à définir la mobilité comme naturelle et le besoin de construire des frontières entre les sociétés humaines comme anormal. Si nous sommes pourtant loin d'un tel changement de paradigme, ces auteurs ont l'avantage de replacer le migrant comme un acteur majeur de changement. C'est ce que notre travail a tenté d'aborder à travers le mouvement migratoire dekassegui, où le migrant nikkei participe au développement d'un champ migratoire englobant le Brésil et le Japon. Si le récent tremblement de terre de mars 2011 a été l'occasion d'attester du dynamisme du mouvement migratoire avec la vive réaction des entités nikkeis et dekasseguis dans l'aide aux sinistrés du Japon, l'établissement de ce champ migratoire n'est pas sans obstacles et le futur de la migration reste quant à lui incertain. En effet, si l'on se place du point de vue de Japon, la présence d'étrangers sur l'archipel est un phénomène récent. Comme le souligne Masato Ninomiya, du fait de la non accoutumance des japonais envers les étrangers, une meilleure prise en compte des travailleurs nippo-brésiliens ne passera pas sans un changement de mentalité et une ouverture vers ce qui définit l'autre.

Notre étude nous a aussi convaincus du caractère profondément personnel de l'expérience migratoire. Celle-ci est jonchée d'obstacles qui suivent le migrant jusqu'à son retour dans son pays d'origine. La tension espace-temps déjà évoquée dans le conte d'Urashima Tarō, caractérise cette expérience. Le concept de la *terceira margem*, la troisième rive, en référence à l'auteur brésilien Guimarães Rosa dans son œuvre *A terceira Margem do Rio*, poétise cette tension. La troisième rive y représente une métaphore de la découverte des autres et de soi-même. Elle consiste en la capacité d'intégrer les différences culturelles vécues au long de sa trajectoire de vie dans un soi interculturel[235]. Une capacité qui n'est pas sans rappeler le profil du *transmigrant* mais aussi celle recherchée par le programme *dekassegui empreendedor* évoqué précédemment.

[235] « Reconfigurações Identitárias de Imigrantes em Portugal», in *the Thematic Session Identities, Ethnicity and Racism*, X Congress Luso-Afro-Brasileiro of Social Sciences, Braga, 4 to 7 of February of 2009, p.2. Disponible sur le site de The Research Centre for Identity(ies) and Diversity(ies) (CIID) http://ciid.ipleiria.pt/wp-content/uploads/2009/02/texto-lab-2009-rv-e-mm.pdf

Plus schématiquement, le concept de la terceira margem peut être décrit par la situation suivante. Lorsqu'une personne traverse le fleuve il part d'un point A et cherche à atteindre un point B, sur l'autre rive. Lorsque cette personne traverse la rive elle pense atteindre le point B mais elle arrive en vérité à un point C qui représente le troisième bord.



Lorsque le migrant retourne au pays, certes, le monde qu'il avait l'habitude de côtoyer a changé, mais c'est aussi lui-même qui a changé au cours de cette expérience et c'est sur cette transformation, sur ce soi interculturel qu'il nous faut nous intéresser. Quels aspects positifs sont retirés de ce changement? A travers l'expérience dekassegui, nous avons observé que le processus s'opère au niveau de l'individu tout comme au niveau macroéconomique. La migration amène une redéfinition des identités, tout comme un apport matériel mais aussi social et humain induits par le mouvement des hommes, de savoir faire et d'idées. Le gain de l'expérience migratoire pour les deux pays est donc indéniable ; en revanche le gain personnel semble plus difficile à mettre en valeur voire pour certains dekasseguis il est même laborieux à réaliser.

Le mouvement dekassegui confirme qu'il nous est désormais difficile d'envisager les migrations par la simple variable immigration et intégration[236]. Celles-ci s'insèrent dans un champ migratoire plus global. Les migrations de travail ordinaires laissent place à des « systèmes relationnels et circulatoires transnationaux »[237]. Dans le cas des dekasseguis, des stratégies de mobilité géographique (troisième destination) ou sociale (entreprenariat) peuvent être observées. Celles-ci confirment la place décisive de l'expérience migratoire dans la construction du projet professionnel et du projet de vie.

[236] (Gildas) Simon, « Penser globalement les migrations », Projet, 2002/4 n° 272, p.45.
[237] (Gildas) Simon, Ibidem, p. 39.

Bibliographie

Ouvrages et revues (cadre théorique)

Anderson (Benedict), *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, 1983

Assis *(*Gláucia de Oliveira) e Sasaki, (Elisa), « Teorias *das migrações* internacionais », Caxambu: ABEP, 2000

Becker (Howard), *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, trad. fr. 1985 (1ère éd. 1963)

Bourdieu (Pierre), *les formes de capital*, 1986

Brettell (B. Caroline) Hollifield (James Frank), *Migration theory: talking across disciplines*, 2nd édition , London, Routledge Taylor and Francis Group, 2008

Castels (Stephen), *the Age of Migration*, New York, Guilford Publications, 4ème edition, 2009

Di Méo (Guy), « Gildas SIMON, *La planète migratoire dans la mondialisation* », *Revue européenne des migrations internationale*s, v. 26, n. 1, 2010

Glick Schiller (Nina), « From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational », *Anthropological Quarterly*, v. 68, No. 1, 1995, pp. 48-63.

Muppidi (Himadeep), *The Politics of the global*, Minneapolis, University of Minnesota Press, v. 23, 2004

Onuf (Nicolas), « Constructivism: A User's Manual » extrait de *International Relations in a Constructed World*, New York, M.E. Sharpe, 1998

Portes (Alejandro), « Globalization from below: The rise of transnational communities » Working Paper on Transnational Communities Programme, Princeton University, 1997

Waldinger (Roger) « « Transnationalisme » des immigrants et présence du passé », *Revue européenne des migrations internationales*, v. 22, n.2, 2006

Migration et intégration

Rapport des Nations Unies, *Les migrations de remplacement : s'agit-il d'une solution au déclin et au vieillissement des populations ?* , New York, UN Population Division, 2000, p.53. (disponible en anglais sur http://www.un.org/esa/population/publications/ReplMigED/migration.htm)

Castles (Stephen) and Davidson (Alastair), *Citizenship and Migration*, London, Macmillan, 2000

Castels (Stephen), *Migrant workers and the transformation of Western Societies*, Ithaca, Center for International Studies, Cornell University, 1989

Dwyer (Jeffrey W.) et Lovell (Peggy), « Differentials between Whites and Japanese: The Case of Brazil », *Sociological Perspectives*, Berkeley, University of California Press, No. 2, Vol. 33, 1990, pp. 185-199.

Falquet (Jules), *Le sexe de la mondialisation. Genre, classe, race et nouvelle division du travail*, presse science po, février 2010, article de Ito (Ruri) « Immigration et travail de care dans une société vieillissante » et Lozère (Liane), « la mondialisation comme arènes de trouvailles accumulées »

Liouville (Jacques), « la fonction d'entrepreneur : Schumpeter revisité », 2ème congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat, Bordeaux, Université Montesquieu, 17 et 18 Avril 2002

Madoui (Mohamed), « De la stigmatisation à la promotion sociale : La création d'entreprise comme dernière chance d'insertion le cas des entrepreneurs issus de l'immigration maghrébine », Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Organisations et le Travail (Griot), Conseil National des Arts et Métiers (CNAM), 17 janvier 2003

Rios- Neto (Eduardo), « Managing migration : the brasilian case », universidade de Minas gerais, centro de de desenvolvimento e planajamento regional, Belo Horizonte, février 2005 CEDEPLAR/FACE/UFMG

Migration dekassegui

Articles

Beltrão (Kaizô) et Sugahara (Sonoe), « Permanentemente temporário: dekasseguis brasileiros no Japão », *Revista Brasileira de Estudos de População*, São Paulo, v. 23, n. 1, p. 61-85, jan./jun. 2006.

Bouissou (Jean-Marie), « Le japon à l'épreuve de la démocratie » article extrait de *L'Enjeu mondial, les migrations*, Paris, Presses de Science Po-L'Express, 2009

Ishi (Angelo), « Remittances from Japan to Brazil : transnational connections of dekassegui migrants », conférence sur les flux financiers à Manilles aux Philippines organisée par la Banque asiatique de développement le 12-13 septembre 2005

Goodman (Roger) *Journal of Japanese Studies*, v. 30, n° 2, 2004, pp. 465-47, commentaires sur Roth (Joshua) « Brokered Homeland: Japanese Brazilian Migrants in Japan », Ithaca, Cornell University Press, 2002. et Tsuda (Takeyuki) "Strangers in the Ethnic Homeland: Japanese Brazilian Return Migration in Transnational Perspective", New York , Columbia University Press, 2003

Gramss (Jakob), « Des nippo-Brésiliens reviennent au pays du soleil levant », *Hommes et migrations*, N°1235, janvier-février 2002

Higuchi (Naoto), « Brazilian migration to Japan trends, modalities and impact », groupe d'expert sur les migrations internationales et le développement dans les caraïbes et en Amérique Latine, département des affaires économiques et sociales des Nations-Unies, UN/POP/EGM-MIG/2005/11, 27 February 2006

Mc Kenzie (David) Salcedo (Alejandrina), « Japanese-Brazilians and the Future of Brazilian Migration to Japan », *International Migration*, Blackwell Publishing Ltd., 2009

Ninomiya (Masato), « Letter rogatory in civil matters between Brazil and Japan: A Brasilian perspective », University of Tokyo Journal of Law and Politics, v. 3, 2006

Ninomiya (Masato), « Remittances of Brazilian workers in Japan », *University of Tokyo Journal of Law and Politics*, v. 2, 2005

Ninomiya (Masato), « Brazilian workers in Japan », *University of Tokyo Journal of law and politics*, v. 1, 2004

Perroud (Mélanie), « Migration retour ou migration détour? Diversité des parcours migratoires des brésiliens d'ascendance japonaise », *Revue européenne des migrations internationales*, v. 23, n. 1, 2007

Prado (Helena), « La presse des nikkeis au Brésil : l'invention d'une identité collective », *Revue européenne des migrations internationales*, v. 26, n. 1, 2010, p. 103-118.

Sasaki (Elisa), « Depois de duas décadas de movimiento migratório entre o Brasil e o Japão », Séminaire des 20 ans des Brésiliens au Japon, 30 juin 2010, Université des Nations-Unies, Tokyo, 2010

Tanaka (Aurea), *O Divórcio dos Brasileiros no Japão*, São Paulo, Kaleidos-Primus, 2005

Tsuda (Takeyuki) « Transnational migration and the nationalisation of ethnic identity among Japanese Brazilian Return migrant », *Ethos*, Urbana-Champaign, Blackwell Publishing, 1999

Wanatabe (Hiroaki), « Human resource management for nikkei workers and the increase of indirect employment », Japan institute for labour policy and training, v. 2, n. 4, 2005

White (Paul), « Japanese in Latin America on the uses of Diaspora », *International journal of population geography*, 9, 309–322 (2003)

Zell (Sarah) and Skop (Emily), « Social network and selectivity in Brazilian Migration to Japan and the United States », Population, Space and Place, 2010

Thèses

Cherrier (Pauline), *la formation de l'identité brésilienne du Japon*, thèse de fin d'étude de l'IEP de Lyon soutenu le 8 septembre 2005

Sasaki (Elisa), *Ser ou não ser japonês? A construção da identidade dos brasileiros descendentes de japoneses no contexto das migrações internacionais do Japão contemporâneo*, Thèse de doctorat en science sociales, Université de Campinas, 2009

Sasaki (Elisa) *Dekassegui o jogo da identidade*, thèse de Master de l'Université de Campinas soutenue en mai 1998

Ouvrages d'organisations

SEBRAE :

Histórias de Sucesso Dekasegui Empreendedores, « Academia de Ginástica e Arte Marciais : O sonho de uma família de lutadores », Brasília, SEBRAE, 2006

Histórias de Sucesso Dekasegui Empreendedores, « Arô, buona sera! », Brasília, SEBRAE, 2008

Tanaka (Edison Koji), *Guia do dekassegui-vol. 1 Partindo para o Japão*, Brasília, SEBRAE, 2008

Vidéo publicitaire du programme www.youtube.com/watch?v=sbugdIsvuZ8&feature=player_embedded

ABD:

Brochure ABD « A semente que germinou »

Brochure de l'Association Brasileira de Dekasseguis (ABD), « oportunidade de assumir um risco », 2007

Beltrão (Kaizô), Sugahara (Sonoe), *Levantar subsídios no Japão para uma vida melhor no Brasil-Nikkey que afirmam ter a intenção de ir para o Jãpão trabalhar, (Questionário A),* Rio de Janeiro, Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE), 2009

Beltrão (Kaizô), Sugahara (Sonoe), *Reintegração? Trabalhadores que retornaram ao Brasil após trabalharem no Japão (Questionário C),* Rio de Janeiro, Instituto Brasileiro deGeografia e Estatística (IBGE), 2009

Beltrão (Kaizô), Sugahara (Sonoe), *Um breve perfil de indivíduos que estiveram no Japão e estão envolvidos no Brasil com negócios próprios (Questionário D),* Rio de Janeiro, Instituto Brasileiro deGeografia e Estatística (IBGE), 2009

CIATE:

Relatorio do Encontro dos Colaboradores Regionais do CIATE 2008, São Paulo, 2009

Ninomiya (Masato) dans *Trajectória do Empreendimento de Melhoria do Ambiente de Trabalho para os Nikkeis*, São Paulo, Editora Gráfica Topan-Press Ltda.

BID:

The Remittance process in Brasil and Latin America, Belo Horizonte, Inter-America Development Bank, March 2006
http://www.bendixenandassociates.com/studies/IDB%20-%20Belo%20Horizonte.pdf

Ishi (Angelo), « Social and Cultural Aspects of Brazilians in Japan »**,** Inter-America Development Bank, April 2005.
http://idbdocs.iadb.org/wsdocs/getdocument.aspx?docnum=556433

Remittances 2005 Transforming Labor Markets and Promoting Financial Democracy, Bueno Aires, Inter-America Development Bank, November 2005
http://idbdocs.iadb.org/wsdocs/getdocument.aspx?docnum=639199

Bendixen, (Sergio), *Remittances From Japan to Latin America - Study of Latin American immigrants living and working in Japan*, Presentation made during the Seminar «Migration and Remittances in the Context of Globalization », in the context of the Annual Meeting of the Board of Governors, Okinawa, IABD, April 6, 2005

Remittances From Japan to Latin America, fact sheet, Inter-American Development Bank, Okinawa, April 2005
http://idbdocs.iadb.org/wsdocs/getdocument.aspx?docnum=35124337

Rapport annuel de la Banque interaméricaine de Développement 2001, 15 mars 2002
http://idbdocs.iadb.org/wsdocs/getdocument.aspx?docnum=1652988

UNCTAD:
« Maximizing the Development Impact of Remittances », Expert Meeting of the United Nations Conference on Trade and Development, Trade and Development Commission, Geneva, 14–15 February 2011,. référence TD/B/C.I/EM.4/2
http://www.unctad.org/en/docs/ciem4d2_en.pdf

ISEC
« Crianças no contexto do movimento dekassegui », *projeto Kaeru*, brochure de l'ISEC, *Instituto de Solidariedade Educacional e Cultural*.

Grupo Nikkei

Brochure Grupo Nikkei, article « O que é o Grupo Nikkei ».

Articles en ligne

Abe Oi (Celia), «As múltiplas Identidades da Comunidade Nikkei The Myth of the Eternal Return », discovery nikkei, 18 novembre 2008
http://www.discovernikkei.org/en/journal/2008/11/18/multiplas-identidades/

Amaral (Rodrigo), « Cabeça de empreendedor as pessoas que abrem empresas têm algumas características em comum », Veja , 30/6/99
http://veja.abril.com.br/300699/p_152.html

Cabral (Marcelo), « Dekassegui enfrentam choque cultural no retorno ao Brasil », o Globo, 20 avril 2009
Disponible sur *http://g1.globo.com/Noticias/Economia_Negocios/0,,MUL1089928-9356,00.html*

Sasaki (Elisa), « Um Olhar sobre o Movimento Dekassegui de Brasileiros ao Japão no Balanço do Centenário da Imigração Japonesa ao Brasil, parte 1 », 11 mars 2010
http://www.discovernikkei.org/en/journal/2010/03/11/movimento-dekassegui/

Sasaki (Elisa), « Um olhar sobre o movimento dekassegui, parte 5 », dicover nikkei, 8 avril 2010
http://www.discovernikkei.org/en/journal/2010/04/08/movimento-dekassegui/

Sasaki (Elisa), « Um olhar sobre o movimento dekassegui, parte 6, dicover nikkei », 15 avril 2010
http://www.discovernikkei.org/en/journal/2010/04/15/movimento-dekassegui/

« Itaú assume o Banespa no Japão », Estado de São Paulo, 27 décembre 2006
http://www.estadao.com.br/arquivo/economia/2006/not20061227p40705.htm

Sasaki (Elisa), «The Multiple Identities of the Nikkei Community Brazilians in Japan », 4 novembre 2008
http://www.discovernikkei.org/en/journal/2008/11/4/multiplas-identidades/

Tobace (Ewerthon), « Japão oferece US$3 mil para cada dekassegui que voltar ao Brasil », BBC Brasil, 1er Avril 2009.http://www.bbc.co.uk/portuguese/noticias/2009/04/090401_dinheirodekasseguiset.shtml

Autre ouvrage

Sanada (Helena K.), *O brilho da Alma* , São Paulo, Japan Brazil communication, 2009

Sites internet :

-Banco do Brasil
-Santander,
-Itaú
-NEASIA (http://vsites.unb.br/ceam/neasia/)
-BID (banque interaméricaine de développement) (http://www.iadb.org/fr/projets/project-information-page,1303.html?id=tc0004002),
-Discovery Nikkei (http://www.discovernikkei.org/en/journal/2007/4/25/estudos-japoneses-no-brasil)

TABLE DES MATIERES

Introduction.....1

Première partie : Histoire du mouvement Dekassegui.....11

1) La loi de 1990 : le cadre légal de la migration.....11

2) Version plus officielle : le lien de parenté.....13

3) Les étapes du mouvement.....16

5) Le mouvement dekassegui aujourd'hui.....18

6) Le futur de la migration dekassegui.....20

Deuxième partie : Un mouvement de migrants opportunistes aux conséquences préoccupantes.....22

Chapitre 1- La construction d'une image de migrant économique et opportuniste.....22

Section 1-Au Brésil : un comportement jugé déviant à ses débuts.....22

Section 2-Au Japon : l'amalgame avec la migration du début du siècle.....24

Section 3-En commun : une vision restreinte à sa définition économique...25

Chapitre 2- Le coût de la déviance : à leur retour des problèmes de réadaptation patents mais non abordés voire occultés.....28

Section 1-Des problèmes de réadaptation indéniables.....28

Section 2-Le dekassegui présenté comme une personne à problème : un comportement instable voire irresponsable.....30

Section 3-Le manque de prise en charge par la communauté nikkei.....33

Troisième partie : Vers la promotion de « transmigrants ».....36

Chapitre 1- Une réhabilitation du dekassegui en tant qu'acteur du changement.....37

Section 1- De nouveaux acteurs et intérêts sur le marché.....37

1) L'impact des flux financiers et intérêts politiques 37

2) L'intérêt des banques 39

3) Le mouvement dekassegui : une source de renouvellement identitaire pour la presse nikkei 41

Section 2- La revalorisation de l'expérience dekassegui 43

1) Le « retournement » de l'argument économique 43

2) Statut de transmigrant et champ migratoire 44

3) L'expérience dekassegui synonyme d'accomplissement personnel 45

Chapitre 2- de l'acteur transnational à l'entrepreneur : un seul pas ? 48

Section 1- Le programme dekassegui empreendedor, la réponse à une demande du marché. 48

1) La découverte du potentiel entrepreneurial 48

2) L'action de l'ADB et la recherche préalable au programme 49

3) Mise en place du Programme dekassegui empreendedor 51

4) Réception du programme et possible applications futures 53

Section 2- Le programme dekassegui empreendedor, une relecture du mouvement dekassegui propice à la formation de l'entrepreneur..... 54

1) Le discours porté sur le mouvement 54

2) L'image de l'entrepreneur : un rêve devenu accessible 55

Section 3- Le programme dekassegui empreendedor, peut-on parler d'entrepreneur ? 57

1) La dimension transnationale dans la création d'entreprise 57

2) Le prix de l'indépendance 59

3) Projet d'entreprise ou projet de vie? 60

Conclusion 62

RESUME

La recherche suivante se propose d'analyser le processus de revalorisation de la migration des travailleurs dekasseguis brésiliens. La migration dekassegui amène au Japon des brésiliens d'ascendance japonaise ainsi que leurs époux/épouses conformément à l'adoption par le Japon en 1990 d'un statut de résidence préférentiel pour les descendants de citoyens japonais, les nikkeis, dont le Brésil détient la plus large communauté. En se concentrant sur le cas des dekasseguis Brésiliens de retour dans leur pays, cette recherche effectuée au Brésil, analyse la critique du mouvement à ses débuts par la communauté nikkei et sa progressive amélioration suite à la massification du phénomène. Si les critiques et les préjugés sont toujours vivaces quant à ces travailleurs, l'implication de nouveaux acteurs notamment du secteur public et privé a permis une revalorisation de leur image comme le montre le lancement en 2004 du programme *dekassegui empreendedor* (dekassegui entrepreuneur) du SEBRAE, le service brésilien d'aide aux petites entreprises. D'un migrant dekassegui critiqué pour son opportunisme, son manque d'honneur pour effectuer les travaux dénigrés par les japonais, celui-ci passe à un statut bien plus valorisé que nous qualifions de *transmigrant*, il contribue ainsi aux renforcements des liens entre les deux pays ; l'expérience au Japon devient une opportunité pour un projet porteur au Brésil ou un projet de vie tout court.

Mots clés : dekassegui, migration, transmigrant, Brésil, Japon, nikkei.